

L'Écrivain Combattant

Un
Rendez-Vous
Important
p.12

GAZETTE DE L'A.E.C. — Septembre 2008 — N° 115

Le général Claude Le Borgne
analyse l'affaire du 13 août

L'embuscade

Liban 1983, 58 morts dans l'attentat du Drakkar, qu'allions-nous faire en cette galère ? Sarajevo 1995, nos braves soldats pris en otages, qu'allions-nous faire en cette galère ? Le 18 août dernier à l'est de Kaboul, dix soldats tués et 21 autres blessés, que faisons-nous en cette galère ? La question vaut d'être posée. Politiques et stratèges en discutent. Joignons-nous à leurs discussions.

Le monde peut être partagé en deux parties : d'un côté ceux qui croient à la guerre, de l'autre ceux qui n'y croient plus, la jugeant scandaleuse et inefficace. Dans le premier camp on classera sans hésiter les islamistes. Les récents événements de Géorgie amènent à placer dans le même camp la Russie,

dont le discours martial et les actes obscènes nous paraissent archaïques. Mais il convient aussi d'y mettre les États-Unis, dont le comportement international, plus discret certes, date d'un autre temps. Dans le second camp, pacifique, on ne voit guère que l'Europe, encore qu'il faille préciser celle dont on parle, « vieille Europe » si l'on veut. L'Europe donc, instruite par ses excès passés, a répudié la guerre. Bien seule sans doute, elle représente le modèle d'avenir, face aux attardés de l'autre camp.

l'engagement de nos soldats en est le signe. On les protège de mille façons, ce qui les rend lourdauds au combat et peu apte à se faire aimer des populations, qui est pourtant ce qu'on leur ordonne. Le fait même que cette attitude ne puisse être critiquée sans indécence montre bien, qu'on le veuille ou non, que nous nous mettons hors-jeu. Ce constat, encore inaperçu, se renforce d'un autre qu'on ne saurait, non plus, blâmer : les réactions à la tragédie du 18 août, tant dans l'opinion générale que parmi les proches des victimes, dont certains exigent des comptes, donnent à penser que la mort du soldat, qui était honorable, est désormais scandaleuse, que la cause de ce scandale doit être recherchée et les coupables dénoncés. Les Talibans ont fort bien compris tout cela. Leurs complices, journalistes à Paris Match, ont offert un excellent support pour une sinistre mascarade : « La mort, la voilà, nous la recherchons, vous ne la supportez pas et nous vous tuerons tous ! ».



Une sinistre mascarade

Le modèle, disons-le tout net, n'est pas bien exaltant. Post héroïque, pour reprendre un mot américain, il n'est vertueux qu'en apparence. Il offre au monde la perspective d'une « société de jouissance ». Pourtant, à y bien regarder, tous les hommes ordinaires aspirent à cette tentante médiocrité, en sorte qu'on pourrait, comme le faisait Tocqueville parlant de la démocratie, voir dans ce consensus consumériste une visée de la Providence à laquelle on ne saurait s'opposer. Mieux encore, il faut en hâter la venue. Dès lors, deux voies s'offrent à nous : soit envoyer nos soldats s'opposer aux furieux (précisons qu'il ne s'agit pour l'heure que des islamistes), soit ne pas se mêler de leurs querelles, espérant que le temps qui passe ouvrira les yeux de ces demeurés. C'est la première voie que nous suivons, en particulier en Afghanistan. Mais beaucoup penchent pour la seconde, voie de la passivité, et le drame de la vallée d'Uzbin leur donne des arguments.

À vrai dire, en dépit des apparences, le choix d'indifférence n'est-il pas déjà fait ? La forme que prend

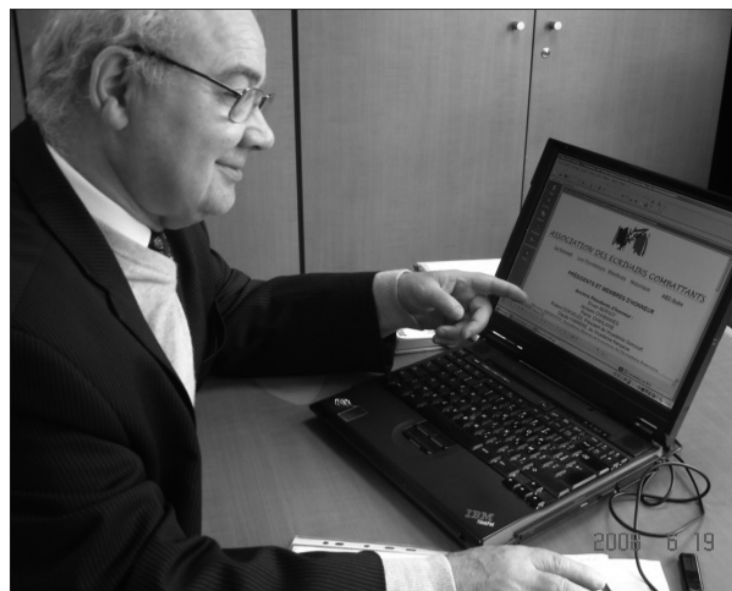
Avant qu'il ne s'indigne de mes propos, je suggère au lecteur de méditer cette petite conclusion. Le sacrifice que l'on demande encore à nos soldats a une étrange grandeur, jusqu'alors inconnue. Le peu de vertu que notre modèle contient encore, ce sont nos soldats qui en sont les dépositaires. L'idéaliste dira qu'ils témoignent, jusqu'à la mort, en faveur d'un monde pacifié. Le réaliste (mais où est l'idéaliste, où le réaliste ?) verra qu'ils acceptent de mourir pour rien. Ce rien-là est presque tout.

Général Claude LE BORGNE
(cr)

Sommaire

- Les ouvrages publiés par nos auteurs p. 2, 4 à 10
- Stèles musicales p. 3
- Parler le français p. 3
- Le manuel d'histoire franco-allemand p. 10
- Les grands anciens (suite et fin) p. 11
- Le Président Doumer p. 12

Depuis le 7 mai 2008,
c'est chose faite !



L'ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS COMBATTANTS SUR INTERNET

Avec le raccordement au réseau « Internet », l'information est disponible en permanence et consultable à tout moment depuis n'importe où. L'idée de mettre cet outil au service de l'Association ne pouvait que séduire le Président Michel Tauriac qui, une fin de journée de janvier, réunit Jean-Hubert Levame, Christian Bois et moi-même pour exprimer le besoin de l'AEC et les grandes lignes du contenu de son site qui serviront de base à son élaboration.

Le site de l'AEC informe les adhérents et les non adhérents sur son fonctionnement et ses activités. L'adhérent y trouve les dates de réunions et d'activités, les derniers numéros de la gazette et ses recensions de livres. Le futur adhérent confrontera son désir à ce qu'il pourra connaître de l'AEC ou en quoi elle pourra l'intéresser par son organisation, son prestige, son savoir-faire, sa participation aux prix littéraires.

Dans ce travail préparatoire ont été rassemblées des informations à partir de l'annuaire de l'AEC, de logiciels d'autoformation existant dans la Cité des sciences ou au Centre Pompidou. C'est un site d'information et de communication en conformité avec la législation. Il n'y figure aucune adresse personnelle des adhérents. Il n'y a pas de publicité rémunérée. Si cela devenait le cas, les gains en seraient déclarés. Le comptage d'accès figurant en bas de page a été importé à partir d'une offre gratuite du site de « Xiti » qui nous fait bénéficier de statistiques essentielles.

Les parties principales de ce site sont : la page d'accueil, des pages qui reprennent les chapitres figurant dans l'annuaire de l'AEC, des pages concernant « l'Après-midi du Livre », les prix littéraires, les commissions, l'actualité, l'adresse de la bibliothèque, un recueil de gazettes incluant les critiques des ouvrages qui nous sont parvenus, et une page réservée à nos relations.

Le site s'est construit à partir de logiciels, datant de l'année 2000, suffisants pour obtenir à la demande un travail clair, structuré et contrôlable avant la mise en ligne. Il est vrai qu'aujourd'hui les logiciels ont

évolué au bénéfice des professionnels permettant un travail mieux assisté, plus souple et plus complet auquel le néophyte devra s'adapter.

« lesecrivains combattants.org »

Il fallait ensuite trouver un nom de baptême et un « hôte » pour la mise en ligne. Pour mieux protéger le site en évitant qu'un nom voisin ne soit utilisé par un tiers nous avons choisi trois noms : « lesecrivainscombattants.org » ou « .com » ou « .fr ». L'hôte a été choisi parmi trois hôtes en fonction de notre besoin. Le site est hébergé chez un « Amen » reconnu et bon marché qui offre pour le futur la possibilité d'un « e-commerce ». L'hôte nous a fourni les codes d'accès, d'identification et un mot de passe.

Il restait à mettre le site en ligne. Pour ce faire, je remercie Françoise Lemaire, directrice administrative de l'AEC, qui a été d'un bon secours. Des mises à jour ont déjà été effectuées avec la rigueur et la prudence nécessaires lors des modifications et des transferts de fichiers. À cet effet je remercie mon neveu, Pascal Barnier, pour ses précieux conseils. L'avenir du site passera par le renouvellement des idées et leurs applications.

Robert ATTARD

Avez-vous
réglé votre
cotisation ?

Éditorial

L'esprit de défense

La nouvelle organisation de la sécurité de la France vient d'être rendue publique. Cependant deux grands principes fondamentaux restent à la base de celle-ci, et concernent tout particulièrement l'AEC.

Le premier est que, face à l'évolution grandissante des différentes formes du terrorisme qui menace la paix mondiale, et notamment, la sécurité du pays, l'esprit de défense doit être une composante essentielle de la qualité du citoyen.

Il ne s'agit plus seulement d'accepter de servir dans les armes mais aussi d'être prêt à servir partout où cela peut devenir nécessaire, car le terrorisme, notamment, ne reconnaît ni frontière, ni statut des personnes, ni domaine géographique, civil, militaire ou technique. Il peut être partout.

Le second est que cet esprit de défense repose, et ce n'est pas un paradoxe, sur les valeurs traditionnelles qui dans tous les pays ont soutenu ce qui s'appelle finalement le Patriotisme, et plus particulièrement chez nous, les valeurs qui ont fondé et fondent l'unité

(suite p. 10)

Les ouvrages publiés par nos adhérents

NOUS VOULIONS TUER HITLER, Philipp Freiherr von BÖSELAGER, Éd. Perrin (Paris), 2008, 198 p., 17 €.

Les souvenirs du dernier survivant du complot visant à tuer Hitler ont été recueillis par Florence et Jérôme Fehrenbach. Dans la tourmente des derniers mois de la guerre, Philipp et son frère Georg vivent l'épopée tragique de la Wehrmacht sur le front russe. Avec Tresckow, ils avaient réussi à mettre en place une force de cavalerie montée autonome, qui servirait non seulement à des fins militaires mais qui pourrait aussi, sous le commandement de Georg, être utilisée dans le cadre d'un coup d'État. La conspiration, après les trois actions manquées de mars 1943 puis celui de l'opération "Walkyrie", s'interrompt après le 20 juillet 1944 quand on apprend l'échec de l'attentat que devait exécuter le colonel Claus von Stauffenberg. Une passionnante page d'histoire.

J.-H. L.

CIA, UNE HISTOIRE POLITIQUE, 1947-2007, Franck DANINOS, Éd. Tallandier (Paris), 2007, 460 p., 23 €.

On voit la main de la CIA partout. Symbole de l'omniprésence des États-Unis dans le monde, l'Agence est racontée depuis sa naissance il y a soixante ans, actrice des grands bouleversements géopolitiques, de Harry Truman à George Bush Jr : Guerre froide, Baie des Cochons, Affaire des fusées de Cuba, Chute du mur de Berlin, Vietnam, Proche-Orient, Irak, Afghanistan. Deux griefs la poursuivent : son incompétence et ses trop grands pouvoirs, fruits d'informations fantaisistes ou de l'éternelle théorie du complot que la CIA charrie sur son passage. Enrichi de documents d'archives déclassifiés, cet ouvrage décrit dans le détail une organisation indépendante, dont le rôle politique est essentiel auprès de la Maison Blanche et qui n'a cessé d'éveiller craintes et jalousies du Département d'État et du Pentagone.

J.-H.L.

LE PAIN DES TEMPS MAUDITS suivi de MAUTHAUSEN, Paul TILLARD, Éd. L'Harmattan (Paris), 2007, 278 p., 25 €.

Récits très intéressants : le regard d'un déporté face à la vie et surtout face à la mort. Devoir de mémoire à l'égard de ses "camarades de misère".

François Bertrand, Buchenwald 139865

LES RIVIERES DE LA FRATERNITÉ, René-Pierre COSTA, Les Presses du Midi (Toulon), 1997, 320 p., 18 €.

Témoignage romancé de l'époque des premières fissures de l'empire colonial français, ce roman raconte l'itinéraire de deux camarades d'enfance, Robert et Brahim, engagés en décembre 1946 au cœur du Cambodge dans des unités du même Groupement Franco-Kmer. Missions périlleuses, partage de la camaraderie, rencontre inattendue de la jeune fille aimée, autant d'épisodes fourmillant de détails justes, de personnalités bien campées et animés par des dialogues qui ne s'essouffent jamais. Bienvenue au lecteur !

J.-H.L.

GENDARMES RÉSISTANTS, DU REFUS AUX COMBATS DE LA LIBÉRATION, sous la direction de Pierre MOURAZ, Éd. Service historique de la Défense (Paris), 2006, 209p., 30 €.

Contrairement aux idées largement colportées, amplifiées par le souvenir douloureux des arrestations, rafles, fusillades de terroristes par des porteurs de l'uniforme français, nos dizaines de milliers de gendarmes n'ont pas été de parfaits exécutants de la cause de la Révolution Nationale, chère au Maréchal, et des injonctions de l'occupant nazi. Et pourtant, leur position n'était pas facile ! Leur devoir était le loyalisme, la discipline, l'obéissance aux pouvoirs. Bref, l'Ordre Nouveau, mission difficile, avec peu d'armes, les épurations de la hiérarchie et aussi des voyous qui croissaient et multipliaient. Changer leur fusil d'épaule n'était donc pas dans leur nature et dans leur vocation. Mais le vainqueur restait l'ennemi. Or eux, gendarmes, restaient des militaires. Alors, le zèle d'abord général - n'oublions pas que les gendarmes ont prêté serment - a disparu, pour certains, au profit d'actes isolés dès fin 40 début 41. Et puis, l'écœurement a surgi dans les consciences. Des gendarmes, surtout départementaux, ont commencé à souffrir de n'être considérés que comme des persécuteurs. L'attentisme global de l'Arme, notamment dès 43, a fait place à une multiplication de rébellions en faveur du monde clandestin, y compris pour cacher les Juifs, car il y a eu des Justes nommés parmi les gendarmes. Le premier d'entre eux, fusillé pour fait de résistance, Maxime Garin, date de fin 41. Pour autant, n'oublions pas d'autres collègues décapités à la hache, et les 1300 gendarmes tués dans les combats de la Libération. Pour la plupart, ces engagements de gendarmes sont restés anonymes. On en mesure d'autant mieux le

courage, donc la grandeur. Cet ouvrage, fort bien illustré, en particulier par des portraits de disparus, remet les pendules à l'heure, et souvent à l'honneur.

Gérard Dalmaz

LES GENDARMES DE LA BELLE ÉPOQUE, AU MIROIR DU PETIT JOURNAL, Édouard EBEL et Yan GALERA, Éd. Service historique de la Défense(Paris), 2005, 279 p., 29 €.

Belle Époque, mythe ou réalité ? Un peu des deux. Fin XIX^e début XX^e on vivait encore en prenant son temps dans un décor et une civilisation à peu près intacts, avec en plus une floraison d'inventions. Belle Époque oui, pour quelques privilégiés seulement, dont ne faisait sûrement pas partie la gent gendarmesque, à la rude vie. Mais c'est à cette belle époque que la gendarmerie a acquis son rôle dans la société française. La gendarmerie, héritière des gens d'arme du Moyen Âge, a été véritablement organisée, dans ses principes, par Napoléon Bonaparte, voulant, entre autres, faire cesser les brigandages, rassurer les propriétaires, sécuriser les voies de circulation. Si le livre traite de la période 1878-1914, c'est parce que la Troisième République a réparti la gendarmerie dans tout l'Hexagone. L'État, de ce fait, s'est consolidé avec le réseau stabilisateur et laïc. « Le gendarme, rempart de la société » dixit Flaubert. La peur du gendarme est alors née, avec les railleries et quolibets de Français frondeurs. Sans oublier les talents des Offenbach, Courteline, Labiche et même... Guignol. La protection de la maréchaussée - « les soldats du risque » a-t-on entendu dire - s'est installée dans les campagnes, même si les *pandores* l'ont parfois payé cher : 63 tués de 1900 à 1913, dans l'exercice de leurs fonctions. Peu à peu, la silhouette du gendarme a fait partie du paysage, avec son vélo, dès 1896, ses moustaches, obligatoires jusqu'en 1933. Cet ouvrage est un régal, car il est appuyé par une généreuse iconographie puisant dans les *Unes* dessinées en couleurs du célèbre *Petit Journal*, qui était manifestement attaché à la cause des diverses unités de l'Arme. Ce bouquin nous replonge dans l'âge d'or, ou présumé tel, des gendarmes. Lesquels ont participé à une quantité invraisemblable d'interventions, de la course à pied derrière les voleurs de poules, aux revues impeccables par le Président de la République, en passant par l'intérim des facteurs en grève, le métier de sauveteur en montagne ou dans les inondations, mais aussi l'affaire Dreyfus, les anarchistes, les apaches, la séparation de

l'Église et de l'État, etc. Allez, on ne va pas se gendарmer pour autant, car au fond on les aime bien. Alors, subséquemment, on leur dit : Brigadier vous avez presque toujours raison.

Gérard Dalmaz

LA FILLE DU HARKI, Gérard LEVACHER, Éd. Thélès (Paris), 2005, 158 p., 17 €.

Un amour impossible, puis possible, puis impossible. Mais, avant tout, pour mieux goûter la lecture de ce roman très réaliste, il faut garder en tête la formule d'entrée du bouquin : « Aux harkis, qui nous ont fait confiance et qui furent punis pour cela », punis étant une litote... *La Fille du Harki* se lit d'une traite parce que, sans fioritures, bons mots ou recherche stylistique, l'ouvrage nous conte agréablement une belle histoire, très vraisemblable, entre un « appelé au maintien de l'ordre en Algérie » et une bien jeune beauté locale, simple et intelligente. La fille d'un harki, donc francophile, vit dans le carcan des traditions du djebel. Par fidélité à sa famille, elle fera un choix qui, vu le contexte, était prévisible et horrible. Le récit du bidasse, envoyé pour 13 mois et qui en fera 30, est par ailleurs un bon éclairage, sur l'ambiance "trouffionnesque" des crapahuts, sans trêve ni guère de repos. Des efforts exténuants pour pas grand-chose. La peur suite à tout moment, la peur qui crée des hallucinations (pendant la garde de nuit), la trouille permanente qui transforme les agglomérations en ghettos de la crainte, comme Sétif, surtout pendant la nuit. N'omettons pas la description savoureuse de sous-offs imbéciles et des maniaques du règlement. Pendant son temps sous les drapeaux, le piou-piou futur auteur, bien que jeune, est déjà manifestement lucide sur la sottise fin de parcours de l'aventure française en Algérie, pays magnifique et tragique.

Gérard Dalmaz

UN JOUR AVANT LA NUIT, Hélène VAN DEN HOVE, Éd. Yvelinéditions, 2007, 109 p., 15 €.

Un recueil de poèmes très riche - trop riche ? - de pensées et de sensations. Le ton est donné dès la première page : *Femme... et poète ?* dit-il. En effet, femme, ô combien... et poète, et comment ! Impossible de résumer une telle somme de sensibilité et de considérations. Variété des sujets, références à des poètes éminents, à un passé douloureux : l'auteur explore le dessus et le fond des choses, l'envers et l'endroit de la nature humaine. Comment rester indifférent à la lecture d'un livre qui se termine sur ces vers majeurs : *J'écoute / Le dernier souffle*

d'une âme / Et la respiration tranquille de la terre / Je nomme / L'éphémère et l'improbable, / L'aléatoire fractale de l'entre-temps, / les mesures pour rien : / Et la vaillante espérance.

Micheline Dupray

TERRE, N'EFFACE PAS LEURS VISAGES, Michel CLAVERIE, Éd. Atlantica (Biarritz), 2006, 245 p., 19 €.

Document intéressant du parcours concentrationnaire d'Albert Claverie. Aucun témoignage d'un déporté ressemble à celui d'un autre déporté mais la valeur humaine charnelle et spirituelle « transpire » de la même souffrance, de la même volonté de survivre, de la même attitude face aux nazis.

François Bertrand, Buchenwald 139865

UN CHIRURGIEN DE LA GRANDE GUERRE, Prosper VIGUIER, présenté par Rémy CAZALS, Éd. Privat (Toulouse), 2007, 160 p., 15 €.

Les carnets tenus au jour le jour par Prosper Viguié, médecin-chef à la 8/18 pendant toute la durée de la Grande Guerre ainsi que le *Journal des marches et opérations de l'ambulance*, livrent la vision précise, objective, de ce que fut, avec la découverte de la « guerre industrielle », la chirurgie d'urgence dans l'Aisne, à Verdun, sur le Chemin des Dames, dans le secteur de Suippes. L'ambulance (équivalent de notre actuelle antenne chirurgicale), sous les bombardements d'artillerie et aériens, va sur les routes, au gré de la guerre de position ou de mouvement, changeant chaque jour de cantonnement, assurant le ramassage des blessés par les brancardiers, puis les soins opératoires avec chirurgiens, médecins et infirmiers. C'est ensuite la chaîne des évacuations, de l'ambulance transportée par six voitures à deux chevaux et plus tard par des voitures automobiles, vers des Hôpitaux, hôpitaux d'origine d'étapes puis vers les hôpitaux d'évacuation à l'arrière. Alternant désœuvrement et surmenage, la pratique chirurgicale, en ces temps ignorant réanimation et antibiothérapie, réalisait pourtant des prouesses en se fondant sur l'asepsie, l'antisepsie, l'anesthésie par inhalation et surtout sur la grande expérience des opérateurs, confrontés sans cesse au difficile problème des priorités et des choix de traitement. Blessures par balle, arme blanche et surtout par obus et grenades tuaient par infection, gangrène, septicémie. Une description apocalyptique du sauvetage de vies humaines, dépourvue d'effets littéraires, concrète et pourtant fortement

(suite page 4)

Stèles musicales aux jeunes morts et victimes des guerres

Après l'émouvante cérémonie traditionnelle au Panthéon dont il a été rendu compte dans le dernier numéro de la Gazette, et au cours de laquelle nous avons une fois de plus, grâce au général Michel Forget et à de jeunes élèves du secondaire, découvert de très beaux textes, j'ai pensé à ces poèmes qui ont inspiré aux musiciens de si belles pages, en particulier aux lieder et aux mélodies qui ne cessent de toucher profondément mélomanes ou nouveaux auditeurs.

Comment ne pas évoquer ce poème de Heinrich Heine (qui repose au cimetière Montmartre) sur la libération et la captivité et mis en musique par Schumann : "Die zwei Grenadiere"? Ou encore "Le dormeur du val" dont "la nuque baignait dans le frais cresson bleu" de notre cher Arthur Rimbaud. Au "trou de verdure où chante une rivière" du premier vers répondent tragiquement "les deux trous rouges au côté droit" qui inscrivent le jeune soldat de la guerre de 1870, parmi les morts dans un cadre de vie végétale avec "un sourire d'enfant malade", "dans un lit vert où la lumière pleut". Les noms des "inspirés" se pressent autour du dormeur : Louis Bessières, Léo Ferré, Jean-Marc Versini, Serge Reggiani, Philippe Belin...

À la guerre suivante, c'est Claude Debussy qui nous décrit dans sa cantate de Noël : les "petits enfants qui n'ont plus de maison" et à qui l'ennemi a tout pris, tout pris "jusqu'à notre petit lit...". Pauvres enfants, "petits Belges, petits Serbes et petits Polonais aussi...". Affreuse détresse et souvenirs qui marqueront toute l'existence des plus jeunes victimes des horreurs de la guerre.

Images poignantes réveillées encore dans ce conflit mondial par Apollinaire et son Bleuet que Francis Poulenc a habillé, en 1939, au moment de la déclaration de la Deuxième guerre mondiale, d'une mélodie qui vous prend au coeur et aux tripes. Pierre Bernac, qui en fut le premier interprète, écrit (1) : "C'est un poème de guerre. Celui-ci fut écrit en 1917 alors que le poète était revenu à Paris, après avoir été blessé à la tête par un éclat d'obus. Le titre joue sur le mot "bleu" qui veut familièrement dire un jeune soldat. Le nom de la fleur devient un gentil diminutif" Poulenc a lui-même expliqué : "Je ne me suis pas mis dans une

posture héroïque en écrivant cette mélodie. Cela ne m'irait d'ailleurs pas car je n'ai rien d'un barde. Ému simplement au plus profond de moi-même, par la résonance si humaine du poème d'Apollinaire. L'humilité, qu'il s'agisse de la prière ou du sacrifice d'une vie, c'est ce qui me touche le plus.

*"Il est dix-sept heures
et tu saurais Mourir
Sinon mieux que tes aînés
Du moins plus pieusement..."*

Telle est pour moi la clé du poème, l'éclairage exact du drame. Nous sommes loin de "Ceux qui pieusement, sont morts pour la Patrie", avec grands renforts de clairons, de marbres, de lampadaires crêpés, de drapeaux... Nous touchons à l'instant mystérieux, mélodie qui doit être interprétée non pompeusement mais intimement".

*"Jeune homme de vingt ans
Qui a vu des choses si
affreuses
Que penses-tu des hommes
de ton enfance..."*

Il n'est pas question ici de faire une analyse musicale ni une analyse littéraire. Il s'agit seulement de rappeler que des notes ont accompagné les textes et leur ont conféré comme une vie supplémentaire chargée de souvenirs et d'émotion.

Jacques DHAUSSY

(1) À recommander deux interprétations de "Bleuet": la première de Jean-François Gardeil, baryton, accompagné par l'excellent pianiste qu'est Billy Eddi (sur CD Adda 581210). La seconde, celle du ténor David Lefort qui, avec le pianiste Philippe Guilhaon-Herbert constitue un merveilleux duo (Saphir LVC 001043 Francis Poulenc Mélodies "du côté d'Apollinaire").

Axel Maugey le rappelle dans son ouvrage : "Le premier instrument du génie d'un peuple, c'est sa langue" (Stendhal)

Contrairement à ce que certains esprits chagrins semblent croire, la langue française n'est pas une langue morte ; bien au contraire, elle est vivante et dynamique comme en témoigne la francophonie qui transmet notre langue à travers de très nombreux pays. Au nombre des défenseurs de la langue française, nous devons citer le professeur Axel Maugey dont l'action au service de la francophonie est au cœur de sa biographie et de sa bibliographie.

Universitaire (Canada, France, Japon, Italie), conférencier international, spécialiste de civilisation française et des littératures de la francophonie, Axel Maugey est membre de l'Académie européenne. Il fait partie de ceux qui illustrent le dialogue des cultures. Il a reçu plusieurs distinctions, notamment un Grand Prix de l'Académie française (2006) et le Grand Prix de la Francophonie de la Société de Géographie (2006). Il est membre de « l'Académie européenne des Sciences, des Arts et des Lettres ». Récipiendaire de

plusieurs décorations, il est notamment Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur et Commandeur dans l'Ordre des Palmes académiques.

Le titre de son dernier ouvrage (2007) est ô combien évocateur. Jugez-en plutôt : *Le privilège du français*. En vérité, parler le français, langue de nuances et de culture, n'est-ce pas un privilège ?

Avec son aimable permission - son amitié et sa confiance m'honorent -, je publie ci-dessous le communiqué de presse de cet ouvrage :

« Dans ce nouvel essai, l'écrivain et universitaire Axel Maugey offre de très nombreuses informations sur le fait français dans le monde.

« Ce livre présente les grands moments de la bataille en faveur du français de 1960 à aujourd'hui, d'abord au sein d'une France héritière - et parfois oubliée - d'un dix-huitième siècle plein d'enseignements, d'originalité et de vitalité ; ensuite, il insiste sur le dialogue des cultures porté si hautement par une Italie pétrie de francophilie ; enfin, il souligne le renouveau du Québec, nation américaine qui défend l'idée « que quelque part le Québec renferme en lui non seulement le passé mais aussi une partie de l'avenir de la France ».

« Cet essai démontre que le moment est opportun - compte tenu de l'évolution géopolitique mondiale - pour affirmer la diversité de l'espace en français, sans grandiloquence ni faiblesse, et sans oublier de profiter des immenses qualités inhérentes à l'esprit du dix-huitième siècle, porteur de valeurs, d'ouvertures, de contradictions, de recherches, d'inventions, de libertés et de joies.

« Ce nouvel essai, à la fois original et fort bien documenté, témoigne largement de ce vif désir de français dans le monde. »

Yves-Fred BOISSET



Axel Maugey, universitaire, conférencier et membre de l'AEC

Trois de nos proches sont partis

Alain Griotteray est décédé le 30 août 2008. Depuis trente années il était membre de l'Association et participait à toutes les Après-midi du Livre. Il s'imposait comme un modèle de ces hommes que les fondateurs de l'AEC avaient voulu signifier par les mots d'écrivain combattant. Le terme de combattant était d'ailleurs le qualificatif qui le décrivait le mieux. Toute sa vie, il a lutté, partout où la liberté l'exigeait et cela jusqu'au dernier jour.

Il s'était battu avec acharnement pour la défense et la libération de notre pays. Organisateur à dix-huit ans de la manifestation du 11 novembre 1940, il s'évadait bientôt de France et terminait la guerre comme capitaine parachutiste responsable du réseau Orion de la France libre. Il s'est battu pour ses idées politiques et a exercé à ce titre plusieurs mandats dont celui de député et de maire de Charenton-le-Pont.

Après Alain Griotteray, c'est Solange Troisier qui nous a quittés en ce mois de septembre 2008. Elle était de la même génération, elle avait le même caractère, leurs parcours ont été comparables.

Médecin, elle fit ses premières armes sur le champ de bataille en Alsace en 1944 car elle était une

patriote sans réserve, comme son ancêtre Emile Ollivier.

La patrie était une obligation de servir et elle a servi dans le domaine de la médecine comme professeur, dans la politique comme député forte de ses convictions, sans concession. Elle était aussi un écrivain distingué mais nous garderons surtout le souvenir de son enthousiasme et de sa joie de vivre qu'elle a conservés malgré la maladie jusqu'au dernier jour. Adieu notre amie !

Notre sociétaire et ami Jean Morin n'est plus. C'était un membre éminent, discret mais attentif à la vie de notre association.

Il était de ces hauts fonctionnaires qui ont servi la France partout où l'Etat leur confie des missions qui nécessitent intelligence et caractère. Préfet, Conseiller à la cours des comptes, il s'était consacré depuis sa retraite à de nombreuses œuvres au service des plus démunis.

La France perd un éminent serviteur, l'Association un grand sociétaire et ami fidèle.

Nous avons perdu un camarade, un exemple et un modèle. Nous conserverons sa mémoire.

Hervé TRNKA

LES DONN, DONATIONS ET LEGS

Reconnue d'utilité publique, l'AEC bénéficie à ce titre de l'exonération totale des droits de mutation. Les fonds ou biens que vous décidez de donner à l'AEC de votre vivant (donation) ou que vous lui laisserez après votre décès (legs contenus dans un testament), sont donc intégralement attribués à l'Association, sans aucun prélèvement fiscal.

Les dons ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu de 40% de leur montant, dans la limite de 5% du revenu imposable (pour une entreprise, ils peuvent être déduits du bénéfice imposable dans la limite de 3 p. 1000 du chiffre d'affaires).

**Des livres vous encombrant.
Avant de vous en séparer, pensez
à les proposer à notre bibliothèque.**

01 53 89 04 37

Les ouvrages publi

(suite de la page 2)

angoissante dans son apparente sobriété

J.-H. L.

LA DÉFAITE FRANÇAISE, UN DÉSASTRE ÉVITABLE, tome 1, Jacques BELLE, Éd. Economica (Paris), 360 p., 35€.

Le 16 mai 1940, il fallait rester en Belgique, tel est le sous-titre de ce livre qui, sur la trame de la débâcle, met en évidence les éléments du drame pour, en les inversant, montrer comment les choses auraient pu tourner à l'avantage de la France et des Alliés. L'auteur répond positivement à la question : avait-on dans l'instant la possibilité et les moyens de faire autrement ? L'étude révèle l'équilibre des forces armées en présence, infanterie, chars, marine, artillerie avec, pour la France certes, la faiblesse de l'aviation. Le moral et la détermination des troupes étaient forts, contestant le rôle de la " déclinologie ", faillite collective de la nation. Les chefs militaires, Gamelin, Georges et Billotte, ont mal évalué le potentiel agressif de la Wehrmacht en se repliant en territoire français après la brève campagne de Belgique, laissant déferler le Blitzkrieg sur les positions franco-britanniques. Tenant de l'histoire et la fiction, cet ouvrage très documenté, fondé sur une méthodologie consistant à faire parler les faits à partir d'une certification rigoureuse des données, donne une vision inversée d'une bataille perdue qui, sans vraiment l'exorciser, lève adroitement la chape de culpabilité qui n'a cessé depuis de peser sur la conscience de notre pays.

J.-H. L.

CIEL EN FEU, 1939-1945, Patrick-Charles RENAUD, Éd. Grancher (Paris), 2006, 360 p., 34,50 €.

Durant la " drôle de guerre ", l'armée de l'Air n'a pas failli à son devoir, malgré l'infériorité en nombre et en performances de ses appareils, Dewoitine 520, Morane-Saulnier, Breguet, Amiot 143, LeO45. Face aux redoutables Messerschmitt 109 et aux bombardiers en piqué " hurlleurs " Stuka, la Chasse française faisait état de près de mille avions ennemis abattus. Après l'armistice, les Forces aériennes françaises libres vont s'illustrer aux côtés des aviations alliées. Les équipages français, à bord des inoubliables Curtis, Thunderbolt, Airacobra, Spitfire, des bombardiers Marauder et Halifax, ont combattu sur tous les fronts en Afrique du Nord et en Europe. Sur le front de l'est, Normandie-Niemen bâtissait sa légende sur Yakolev Yak 3. Sans oublier le Lightning de Saint-Exupéry. Un ouvrage qui réveille les souvenirs, non seulement de ceux qui ont participé à l'épopée de l'aviation française mais aussi

des contemporains de ces longs conflits qui ont été, enfants, les témoins de survols, de combats ou de bombardements au cours desquels ils identifiaient, sans s'y tromper les fascinantes machines dans leur œuvre de mort.

J.-H. L.

LA RUSSIE ET LES TURCO-MONGOLS, QUINZE SIECLES DE GUERRE, Dominique FARALE, Éd. Economica (Paris), 2007, 246 p., 23 €.

Dans les immenses espaces de l'Asie centrale, durant plus d'un millénaire, les nations slaves, la Russie principalement, ont combattu les envahisseurs venus de l'Ouest et les hordes nomades des steppes de l'Est. Après les déferlements dévastateurs des Huns et des Mongols victorieux jusqu'au XIII^e siècle, la Russie parvint à les refouler, tandis que l'Islam, avec l'expansion de l'empire ottoman, s'imposait dans les territoires méridionaux. La Russie, démembrée depuis 1990, est maintenant confrontée à la puissance de la Chine et à la montée en force de l'Islam, en Turquie en particulier. Cet ouvrage d'actualité met l'accent sur la complexité d'un équilibre précaire en fonction de ses racines historiques et de son contexte géoéconomique, politique et religieux.

J.-H. L.

CE QUE SAVAIENT LES ALLIÉS, Christian DESTREMAU, Éd. Perrin (Paris), 2007, 420 p., 22,50 €.

Une partie, au moins, du mystère qui entoure l'histoire souterraine de la Seconde guerre mondiale est dissipée en huit chapitres par cet important travail documenté aux Archives de Londres ouvertes il y a sept ans. Complémentaire mais présentée

comme plus efficace et sûre que l'espionnage classique, l'interception par le programme *Ultra* des transmissions des armées, des services de police et de sécurité civile allemands, français et japonais a représenté un formidable outil pour les services de renseignement alliés, souvent rivaux. C'est sur ces données que se fonde l'enquête qui révèle les éléments décisifs utilisés pour agir sur le déclenchement et le déroulement d'événements aussi différents que l'opération *Barbarossa* (invasion de l'URSS), l'attaque de Pearl Harbour, le double jeu de Vichy, l'occultation de la " solution finale " considérée par les services alliés comme non prioritaire, l'attentat contre Hitler, les bombardements de terreur sur l'Allemagne, la bombe atomique. D'une lecture facile, ce sujet complexe où tout est vrai et référencé, s'adressant à tous les publics, apporte des réponses aux questions que l'Histoire a laissées en suspens.

J.-H. L.

UNE FAMILLE DE LA PETITE BOURGEOISIE PARISIENNE DE LOUIS XIV À LOUIS XVIII, Jérôme FEHRENBACH, Éd. L'Harmattan (Paris), 2007, 242 p., 22 €.

Une enquête généalogique méticuleuse, formidable carottage de la société du 18^e siècle, a permis de suivre la mutation d'une famille ordinaire de marchands parisiens, les Gaugé, à travers les générations nées entre 1660 et 1790. Fortement attachés à leur appartenance à un groupe social et corporatiste, huissier, perruquier, avocat, négociant en bois, valet de chambre à la Cour, hôtelier-restaurateur, voient le cercle de leurs fréquentations

s'élargir du fait de leurs contacts avec les grands du royaume. Reconstituant inlassablement ce qu'ont anéanti la rigueur des partages successoraux ou les accidents de la vie, les Gaugé sont très attentifs à la formation intellectuelle, spirituelle et professionnelle de leur famille, mais aussi soucieux des vêtements et toilettes ainsi que de leur demeure avec ses pendules et ses miroirs qui font oublier l'inconfort domestique. En annexe, l'auteur livre quelques conseils pour pénétrer le maquis des archives parisiennes. Cet ouvrage est un documentaire passionnant, à la fois social et historique, fourmillant de détails sur la vie quotidienne du Paris des Lumières. C'est aussi une mise au point réhabilitant le rôle de la bourgeoisie laborieuse dans l'essor que la France connaîtra au XIX^e siècle.

J.-H. L.

FACE À LA GESTAPO, TRAVAILLEURS CHRÉTIENS ET PRETRES DU STO, Wolfgang KNAUFT, Éd. Le Cherche Midi (Paris), 2007, 30 p., 17 €.

La pastorale clandestine des Français ayant travaillé à Berlin entre 1943 et 1945 est ignorée de la plupart de nos contemporains. Pourtant, 80.000 ressortissants français, ouvriers et ouvrières spécialisés ont bénéficié du soutien spirituel aux prisonniers de guerre et aux requis du Service du travail obligatoire, le STO. Le Père Knauff raconte comment, défiant l'anticléricalisme nazi, prêtres clandestins envoyés par l'épiscopat français et membres de l'Action catholique berlinoise ont assuré l'aumônerie de ces expatriés et maintenu le lien religieux malgré les interdits et les persécutions. Après la Libération, l'Église a poursuivi son travail de reconnaissance des travailleurs forcés en contribuant à maintenir leur mémoire tout en œuvrant pour la réconciliation.

J.-H. L.

LES SOLDATS PERDUS, PRISONNIERS EN INDOCHINE, 1945-1954, ANAPI, Indo-Éditions (Paris), 2005, 490 p., 25 €.

Publiés sous l'égide de l'Association Nationale des Anciens Prisonniers, Internés et Déportés d'Indochine, vingt-sept témoignages écrits par d'anciens prisonniers des Japonais et du Viêtminh racontent le vécu d'une captivité inhumaine à laquelle moins d'un tiers survécurent. Certes, chaque récit porte la marque spécifique et originale de celui qui en est l'auteur mais tous ont en commun les épreuves qu'ils ont subies : capture, marches forcées, malnutrition, violences, anéantissement idéologique,

espoirs, désespoirs et enfin l'incroyable libération. C'est plus tard l'adaptation au retour, dans un monde indifférent et parfois hostile, loin de la fraternité d'armes et de la solidarité des jours tragiques, sans l'apaisement au terme de ce voyage au bout de l'enfer. Bien construit, ce livre sans fioritures et sans concessions, donne une vision à la fois individuelle et universelle de ce qui est présenté comme un viol de la personnalité humaine.

J.-H. L.

LES ORDRES MILITAIRES EN LORRAINE, Michel HENRY, Éd. Serpenoise (Metz), 2006, 355 p., 25 €.

Dévoués à la défense des Lieux Saints dès le XII^e siècle, les moines-soldats ont été les acteurs essentiels des affrontements de la Chrétienté et de l'Islam aux marches de l'Europe et dans l'espace périméditerranéen. Ce livre étudie la présence en Lorraine de ces ordres militaires dans leur diversité spirituelle, géographique, politique. Il s'agit des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem devenu ordre de Malte, des Hospitaliers de Saint-Lazare dévoués aux lépreux, des Chevaliers teutoniques et des Templiers, tous porteurs de la croix à huit pointes respectivement blanche, verte, noire et rouge. Après la condamnation des Templiers au début du XIV^e siècle, les commanderies teutoniques et les chevaliers de Rhodes furent encore présents en Lorraine durant un siècle jusqu'au déclin financier, moral et politique des ordres militaires qui vont s'éteindre après la révolution française. Ce passionnant ouvrage historique, à travers la spécificité lorraine de la présence des ordres militaires, met en évidence l'engagement de ces défenseurs de la Foi aux limites du temporel et de la religion, ambiguïté qui a sans doute hâté leur perte tout en stimulant une curiosité toujours vive de la part des amateurs d'Histoire.

J.-H. L.

LA TRAGÉDIE DE L'ÉMERAUDE, Michèle KAHN, Éd. du Rocher (Paris), 2007, 238 p., 21 €.

Le 15 janvier 1934, l'avion *Émeraude*, trimoteur de transport, revient de Saïgon vers Paris. À une heure de vol du Bourget, l'appareil s'écrase dans le Morvan avec à son bord Maurice Noguès, pionnier de l'aviation, Pierre Pasquier, gouverneur général de l'Indochine et plusieurs personnalités. Ce voyage très médiatisé illustrait d'abord l'essor des voyages aériens, en reliant la Cochinchine à la France en deux jours au lieu d'une semaine peu auparavant, faisant la promotion de la toute nouvelle compagnie Air-France vis-à-vis de ses concurrents.

MEAUX : 4 et 5 octobre 2008
Salle des Fêtes, avenue de la Marne (ancien chemin du Pâtis)

2^e Salon International du Livre
" Histoire et témoignages "

Samedi 4 octobre à partir de 11h et dimanche 5 octobre de 10h à 17h30 - **Entrée et parking gratuits.**

Salon placé sous l'égide de M. Jean-François COPÉ, Député Maire de Meaux, Président de la Communauté d'Agglomération du pays de Meaux.

Vous y rencontrerez de nombreux **auteurs français et étrangers** venus dédicacer leurs témoignages ou études historiques et répondre à vos questions, ainsi que des maisons d'édition proposant leurs diverses et riches collections. Les jeunes lecteurs ne sont pas oubliés : ils trouveront des œuvres de B.D., aussi passionnantes qu'instructives, spécialement écrites à leur intention.

Conférences et tables rondes prévues le samedi après-midi et le dimanche après-midi : **nous consulter en septembre pour le programme et la réservation des places.**

Pour tous renseignements :
Tél. 01 60 22 50 78 - Fax 01 60 22 53 79
courriel : brett.gerard@wanadoo.fr - site salon : www.siht.com.fr

és par nos auteurs

Ce vol, par ses performances, préfigurait celles du réseau qui allait relier les territoires de l'immense empire colonial et prenait ainsi une dimension politique. La chute du trimoteur, survenue au cœur d'une tempête de neige prévue par la météo, a donné lieu à une polémique impliquant des conflits d'intérêts personnels et gouvernementaux. C'est une véritable enquête que mène l'auteur en campant d'abord la personnalité des protagonistes du drame puis en décrivant le déroulement des faits dans le contexte socio-politique contemporain. Ce travail d'historien est aussi une œuvre d'écrivain mêlant adroitement le reportage, les anecdotes, les dialogues et une peinture très vivante de la société française de l'époque.

J.-H. L

SOLDATS PERDUS, DE L'INDOCHINE À L'ALGÉRIE, DANS LA TOURMENTE DES GUERRES COLONIALES, Hélène ERLINGSEN, Éd. Bayard (Paris), 2007 720 p., 29 €.

La décolonisation vécue de bout en bout par deux garçons, engagés dans la Résistance puis dans l'armée coloniale pour l'un, la Légion étrangère pour l'autre. L'Indochine, le Sénégal, le Maroc, la Tunisie, Suez, et l'Algérie voient se déliter un Empire que les gouvernements de la France ne savent ou ne peuvent sauvegarder, alternant maladresses politiques et erreurs stratégiques. Le soldat français, vietnamien, africain ou algérien, héros déchiré de batailles perdues, fidèle à son devoir et aux valeurs qui sont les nôtres, s'il survit à cette apocalypse, a le sentiment d'avoir tout perdu, fors l'honneur. Cet ouvrage historique, méticuleusement documenté, riche d'anecdotes personnelles est un constat sans concession sur la fin d'une grande époque de notre histoire.

J.-H. L

MICHELIN ET L'AVIATION, 1896-1945, PATRIOTISME INDUSTRIEL ET INNOVATION, Antoine CHAMPEAUX, Éd. Lavauzelle (Panazol), 2006, 520 p., 30 €.

Antoine Champeaux, officier supérieur de l'Infanterie de Marine, a écrit ce livre issu de sa thèse de doctorat en histoire. Il nous montre une nouvelle image d'André Michelin et de son frère Édouard ainsi que des pionniers de l'industrie française au XX^e siècle. Avant la publication de cet ouvrage, qui connaissait le rôle des " Michelin " dans l'industrialisation des aéronefs pendant la Première guerre mondiale et le rôle d'André dans la définition de la doctrine du bombardement aérien? Ils plaident en 1920 pour l'essor

de l'aviation commerciale et en 1930 pour la défense aérienne du territoire. La présidence de l'Aéro-club de France par André et la création de son comité français de propagande aéronautique ont abouti à la création du Ministère de l'Air et de l'Armée de l'Air elle-même. Ce résumé des débuts de l'aviation a rang d' « Encyclopédie de poche » pour les connaisseurs de l'histoire de l'aviation. Très documenté, cet ouvrage est indispensable dans la bibliothèque d'un aviateur.

Pierre-Alain Antoine

LES ROMANS DE VENISE, Gonzague SAINT BRIS, Éd. du Rocher (Paris), 2007, 238 p., 14,90 €.

Amoureux de l'incomparable Venise, le toujours *Nouveau romantique* livre sa passion en un florilège fait pour emporter le lecteur dans le temps et dans l'espace à la découverte d'un fantastique rassemblement de richesses qui est à lui seul plus qu'une civilisation. Des *Noces avec la mer à L'encre du Grand Canal*, de Marco Polo à d'Annunzio et la Duse, l'Histoire est inséparable du rêve pour visiter un univers magique à la fois envoûtant et cruel.

J.-H. L

LA ROUTE DES FORTIFICATIONS EN ATLANTIQUE, LES ÉTOILES DE VAUBAN, François-Yves LE BLANC en collaboration avec Nicolas FAUCHERRE, Éd. du Huitième Jour (Paris), 2007, 160 p.

Quatrième de la collection *Les étoiles de Vauban*, cet ouvrage est une promenade côtière entre vestiges de guerre le long du littoral de l'Atlantique, des Charentes au Pays basque. Témoins privilégiés de l'Histoire de France, chefs-d'œuvre esthétiques, les fortifications sont les remparts stratégiques du Royaume conçus par un ingénieur génial qui était également chef militaire. Chaque site fait l'objet d'une présentation largement illustrée de belles photographies de Pascal Lemaître et d'extraits de la correspondance de Vauban. Un livre alliant plaisir des yeux et découverte documentaire.

J.-H. L

LES HÉLICOPTÈRES MILITAIRES AUX PÔLES, MISSIONS PAUL-ÉMILE VICTOR 1956-1995, Gilbert AUBRÉE, Association Les Amis des Pyrénées, 200 p.

Cette intéressante rétrospective de la participation des hélicoptères du ministère de la Défense aux expéditions polaires décrit et explique les diverses missions confiées aux équipages opérant dans des conditions climatiques extrêmes. Durant quarante années, en Arctique et en Antarctique, l'Aviation Légère

de l'Armée de Terre équipée de 1956 *Bell 47* et de *Djinn 1221*, ainsi que l'Armée de l'Air avec ses *Alouette II* sont intervenus en accompagnement et soutien des opérations d'exploration conduites en mer, sur la banquise et sur les glaciers terrestres. Leur rôle était principalement le transport en charge externe, les opérations portuaires de déchargement et rechargement de navires, la construction de la base, de la piste et des installations de laboratoire, les liaisons aériennes, le repérage de la faune, la mesure du magnétisme, de la radioactivité et de la glaciologie côtière, la topographie et les prélèvements géologiques. En Terre Adélie, les vols reliaient la base Dumont d'Urville à la Station Charcot et au Dôme Concordia malgré des températures inférieures à -40° et la menace des rafales de vent atteignant 300 km/h. Les pilotes, mécaniciens et navigateurs des deux armes, au cours de ces expéditions du bout du monde, ont ainsi partagé, avec les techniciens et les chercheurs, l'aventure exaltante des expéditions polaires françaises.

J.-H. L

SERFS ET MAINMORTABLES EN FRANCE AU XVIII^e SIÈCLE, LA FIN D'UN ARCHAÏSME SEIGNEURIAL, Thierry BRESSAN, Éd. L'Harmattan (Paris), 2007, 386 p., 31,50 €.

Cet ouvrage étudie et analyse un phénomène européen, le droit de mainmorte, privilège datant du XII^e siècle, qui permettait au seigneur bénéficiaire de récupérer une partie de la succession de l'individu assujéti. Des actions juridiques ont été conduites depuis le XIV^e siècle pour réformer ce privilège. Les grands procès se sont déroulés au siècle des Lumières pour se clôturer avec la défaite de la mainmorte consacrée par l'édit neckerrien d'août 1779 puis, à la Révolution, avec l'abolition des privilèges le 4 août 1789. L'étonnante pérennité de ces archaïsmes féodaux trouve une illustration exemplaire dans le pays de Saint-Claude, vaste seigneurie ecclésiastique du Jura dotée d'importants privilèges et cible des attaques de Voltaire pour le tout dernier combat humaniste de son existence. Sept siècles de lutte sont décrits avec la rigueur de l'historien alliée à la séduction de l'écrivain et pourraient aujourd'hui servir de référence aux fiscalistes réformateurs des droits de succession.

J.-H. L

NASAN, LA VICTOIRE OUBLIÉE (1952-1953), Jacques FAVREAU et Pierre DUFOUR, Éd. Economica (Paris), 2004, 210 p., 23 €.

À l'automne 1952, Nasan, base aéroterrestre dotée d'une piste d'aviation en terre battue en pays Thaï noir au Tonkin, fut le siège d'une victoire défensive du corps expéditionnaire français, à la fois succès stratégique et succès militaire qui brisa net l'offensive viêt-minh avec le Laos comme objectif. Ce livre décrit et analyse dans son contexte tactique, humain et géographique cette dure bataille peu connue du public. Les atouts de ce succès ont été la combativité des soldats franco-vietnamiens, l'intervention décisive de l'aviation, la puissance de l'artillerie et le choix de points d'appui en position dominante autour de la base. Victoire non exploitée du côté français, Nasan a permis à Vo Nguyễn Giap de tirer les enseignements de sa défaite pour préparer les prochaines offensives du viêt-minh. Un hommage aux combattants d'une guerre lointaine pour une victoire injustement oubliée.

J.-H. L

GARDIEN DE LA PAIX, Frédéric PÉCHENARD, Éd. Michel Lafon (Neuilly-sur-Seine), 2007, 308 p., 18,50 €.

Au faîte de sa carrière de " Gardien de la Paix ", Directeur général de la Police nationale, un policier fait partager ses passions. Un choix de carrière fruit du hasard deviendra une vocation au fil des vingt-cinq années passées au service des stupés, à la " Crime ", à la répression du banditisme et enfin au 36 Quai des Orfèvres, la Police judiciaire. Disponibilité totale, curiosité, rigueur, respect des autres sont les règles d'une activité en l'absence de programme strict et d'horaires, où l'information est souvent incommunicable face à un public jugeant la police " entre appels au secours et critiques à l'emporte-pièce ". Pour l'auteur, " la police est un sport collectif " ouverte aux réformes saines fondées sur le courage et le civisme, acceptant le fichage génétique, se défiant des " profileurs ", s'adaptant à la collaboration des polices européennes, présente sur le terrain en connaissance des dangers. Un livre enthousiaste et rassurant.

J.-H. L

RAIS HAMIDOU, LE DERNIER CORSAIRE BARBARESQUE D'ALGER, Paul DESPRES, Éd. L'Harmattan (Paris), 2007, 224 p., 21 €.

Une adroite construction romanesque permet à deux narrateurs distincts - le raïs Hamidou et son épouse, une jeune captive italienne - de raconter une époque troublée, de 1796 à 1815 en Méditerranée. Le raïs,

intrépide navigateur au service de deys qui se succèdent au rythme d'un régime politique chaotique sous domination turque, livre une guerre de course souvent proche de la piraterie, aux dépens des riches cargaisons des navires de pays riverains. Chef habile, proche de son équipage et de la chiourme, fort de sa réputation de justice et de sérieux, le raïs Hamidou, au commandement de navires mixtes allant à la voile et à la rame, réalise des prises devenues légendaires, en marchandises et en esclaves. Cette aventure maritime allait prendre fin peu après quand les Européens, las des exactions barbaresques, y mirent fin avec la colonisation. Une incursion mouvementée dans un monde et une époque souvent ignorés et pourtant bien proches de nous.

J.-H. L

LES TÉMOINS QUI SE FIRENT ÉGORGER, Collectif Défense de la France, Éd. L'Harmattan (Paris), 2007, 222 p., 21 €.

Réédition de l'ouvrage de 1946, préfacé par Olivier Wieviorka, cette somme des horreurs de l'extermination peut apparaître aujourd'hui comme une deuxième mort pour les héros suppliciés, résistants, combattants de toutes confessions, nationalités, ethnies ou partis politiques. Fait quelques mois seulement après la libération des camps, le livre montre l'impensable, alors qu'il n'avait pas encore été soumis au filtre de l'Histoire, tel qu'il a été découvert en 1945. Les textes en sont horribles, les photographies insupportables. Et pourtant, ce que nous voyons dans ces pages a vraiment existé.

J.-H. L

PAR LE CŒUR ET PAR LA RAISON, ALGÉRIE, 1959-1962, Jean-Pierre SENAT, Éd. L'Harmattan (Paris), 2007, 70 p., 31 €.

Section Administrative Spécialisée située dans le secteur d'Affreville, la SAS du Ghrib est exemplaire de ce que furent ces réalisations à la fois utopiques et pragmatiques dans l'univers de sang et de larmes de l'Algérie en 1959-1962. Expression de la pacification dans sa forme la plus concrète, la SAS était conçue comme un ensemble complexe et pluridisciplinaire, lien entre les populations qui cohabitaient dans le bled, représentant de l'autorité de l'État sur le plan civil et administratif, organisme de prévention sur le plan sécuritaire avec ses supplétifs, sur le plan médical avec ses dispensaires. Ce livre fait d'enthousiasme et de dévouement se ferme sur le temps des désillusions face à une œuvre dramatiquement interrompue par le cours de l'Histoire. Sans amertume mais avec émotion, cet ouvrage

Les ouvrages publi

apporte un témoignage de première main sur le rôle discret et essentiel des SASmen, ces oubliés de l'œuvre civilisatrice de la France.

J.-H. L.

LA RÉVOLUTION DES TEMPLIERS, Simonetta CERRINI, Éd. Perrin (Paris), 2007, 317 p., 21 €.

Passionnante genèse que celle de l'Ordre des Pauvres chevaliers du Christ et du temple de Salomon plus connu comme l'Ordre des Templiers. Maître Hugues de Païens, théoricien et fondateur du nouvel Ordre et le parrainage de saint Bernard ont concrétisé au XII^e siècle l'expression novatrice de la spiritualité des laïcs au MoyenÂge. Il s'agissait ni plus ni moins que de créer à Jérusalem une société alternative à celle de son temps pour des religieux - les Frères - à la fois laïcs et guerriers, s'exprimant en langue occitane et non plus seulement en latin. Le succès de cette révolution auprès des laïcs, des chevaliers et de la noblesse, au-delà du nouveau syncrétisme conciliant temporel et spirituel qu'elle représentait, tenait à son implantation en Terre Sainte, à ses rapports avec l'Islam et avec l'ami des Templiers, le fameux émir Oussama. Ce remarquable ouvrage historique, fondé sur l'étude de neuf manuscrits de la Règle du Temple qui subsistent aujourd'hui dispersés de par le monde, s'attache au problème des origines, du pourquoi et du comment d'une aventure spirituelle qui a duré plus de deux siècles avant de connaître la fin tragique qui a marqué durablement l'image que nous gardons de l'Ordre des Templiers.

J.-H. L.

PETITES SURPRISES DE PRINTEMPS, Marcel JOURDAIN, Éd. Anovi (Parçay-sur-Vienne), 2004, 176 p., 19 €.

Sous-titré *Avoir 11 ans dans le Cotentin le 6 juin 1944*, ce témoignage, commenté par Éric Labayle, relate quelques jours des souvenirs d'un enfant, à l'approche, pendant et au décours du Jour J., dans un village du Cotentin. Vie des paysans normands cohabitant avec les soldats de la Wehrmacht, parachutistes américains égarés, évacuation des civils, premiers contacts avec les GI's puis arrivée de la 2^e DB du général Leclerc. Autant de moments exceptionnels où la vie de l'écolier, de la famille et du village mêlent le quotidien à la Grande Histoire. Un récit sincère et attachant.

J.-H. L.

LA RÉVOLUTION DE LA CROIX, NÉRON ET LES CHRÉTIENS, Alain DECAUX, Éd. Perrin (Paris), 2007, 324 p., 21,80 €.

Jésus est mort sur la croix sept ans avant la naissance de Néron et c'est sous le règne de ce dernier que les chrétiens s'installent vraiment à Rome où certains connaîtront le martyre et d'autres sortiront renforcés dans leur foi. Conteur dont le talent reste constamment attractif, Alain Decaux nous raconte les premières décennies du christianisme à Rome. Période foisonnante où il lui a fallu quelquefois délabrynter un peu les relations familiales de Néron et de son entourage, sans taire les crimes et les turpitudes de l'Empereur. Il nous fait partager la vie dangereuse de ceux qui commencent à mettre en pratique dans cet imbroglie les consignes données à Jérusalem : "Allez enseigner toutes les nations !". Histoire romaine, protohistoire du christianisme avec des recours à la littérature latine et aux premières données de la Tradition. Surprise de découvrir aux extrémités de la Terre et pas seulement sur le pourtour méditerranéen des communautés ferventes de chrétiens à la fin du premier siècle. L'auteur consacre aussi quelques pages à la mort de saint Pierre dont le corps a été déposé dans une nécropole qui demeurera toujours le centre de la Chrétienté. Les découvertes faites par les archéologues grâce aux fouilles entreprises sous Pie XII en 1939 n'ont fait que confirmer la Tradition sur laquelle Constantin s'était appuyé pour construire la basilique qui, des siècles plus tard, cèdera la place à Saint-Pierre. Un peplum passionnant qui nous rappelle ce qui fut un tournant crucial de notre civilisation.

J. Dh.

UN MATIN SUR LA TERRE, Christian SIGNOL, Éd. Albin Michel (Paris), 2007, 352 p., 20,90 €.

Trois hommes espèrent ardemment échapper, au petit matin du 11 novembre 1918, à la mort qu'ils ont affrontée pendant quatre années de la Grande Guerre. Blottis au fond d'un entonnoir sur lequel l'artillerie frappe encore aveuglément, ils attendent que retentisse derrière eux, dans les lignes françaises, le cessez-le-feu. Il y a là réunis un lieutenant, un sergent et un simple soldat. Le premier est un bourgeois aisé fils de notaire, le second instituteur de souche paysanne, le troisième modeste prolétaire ouvrier d'usine. Ils parlent entre eux et leurs échanges sont simples et dépouillés. Chaque phrase prononcée leur fait revivre en esprit un moment

heureux de leur vie passée quand régnait encore la paix. Ce livre très attachant n'est donc pas seulement un récit de guerre, c'est aussi le roman de l'espoir dont Christian Signol sait, avec son talent affirmé, faire briller la lumière qui va paraître avec le jour naissant.

Philippe Mestre

GEN PAUL, UN PEINTRE MAUDIT PARMIS LES SIENS, Jacques LAMBERT, Éd. La Table Ronde (Paris), 2007, 480 p., 23 €.

Livre bien écrit et agréable à lire. Son auteur raconte la vie du soldat et peintre montmartrois Gen Paul et de ses amis. Engagé volontaire en 1914 à l'âge de 19 ans pour la durée de la Première Guerre mondiale, Eugène sera amputé d'une jambe en 1915. Un an plus tard, décoré de la Médaille militaire, de la Croix de guerre et de la Légion d'honneur à titre militaire, ce sera le retour à Montmartre et à la vie d'artiste. Intimement mêlé à l'avant-garde culturelle de cette période si riche en talents novateurs et provocateurs, il partage la vie de bohème des Picasso, Mac Orlan, Dorgelès et atteint une notoriété qui lui ouvre l'accès aux cimaises des plus grands salons. Personnage hors du commun, Gen Paul, grand mutilé, de guerre fut drogué, alcoolique, irascible, cabotin mais fidèle en amitiés. Son antisémitisme dicté par Céline lui valut d'assez gros soucis lors du deuxième conflit mondial. Portrait d'une personnalité inclassable et déroutante, à la fois peintre maudit et héros authentique.

Pierre-Alain Antoine

RENÉ CASSIN (1887-1976), LA GUERRE HORS LA LOI - AVEC DE GAULLE - LES DROITS DE L'HOMME, Gérard ISRAËL, Éd. Bruylant-Nemesis (Bruxelles-Belgique), 2007, 292 p.,

Mutilé de la Grande Guerre, René Cassin rejoint la France libre et le général de Gaulle le 28 juin 1940. Son histoire a traversé celle de trois régimes républicains avec leurs extraordinaires mutations. Généralement présenté comme le contraire d'un homme politique, il a pourtant été animé par la volonté de transformer le monde en obtenant que les États ne dominent plus politiquement les individus mais acceptent le contrôle international, sous entendant une profonde modification de la mécanique sociale mais aussi spirituelle. Il est vrai que pour le futur Prix Nobel de la Paix, principal rédacteur de la Déclaration Universelle des droits de l'homme malgré les réticences nationales, européennes et à l'Onu, fortement marqué par le judaïsme, il est fallacieux de penser que vision spirituelle du monde et droits de l'homme puissent être mis en opposition. Cet ouvrage, travail d'historien,

est aussi le portrait intérieur d'un "fantassin des droits de l'homme", immense personnage partagé entre la raison et sa sensibilité, dualité qui le rend attachant au delà de l'universalité de sa pensée et de son action.

J.-H. L.

ET L'ALGÉRIE DEVINT FRANÇAISE, José CASTANO, Publications José Castano, 2006, 170 p., 20 €.

Le premier mérite de cet ouvrage est de rétablir les conditions de l'expédition d'Alger en mettant fin au mythe du "coup d'éventail" et en rappelant que le débarquement avait au moins deux motivations : économiques (les dettes de la France envers le dey pour des livraisons de blé) et sécuritaires (mettre fin aux actions des barbaresques qui infestaient la Méditerranée). L'auteur détaille ensuite les péripéties de la pacification du territoire conquis et les hésitations du gouvernement au sujet de l'avenir de l'Algérie confiée successivement aux militaires et au pouvoir civil. C'est le récit de la longue lutte avec Abdelkader et les combats jusqu'à la reddition du "commandeur des croyants". C'est aussi un parallèle entre les situations du XIX^e siècle et les dernières années de l'Algérie française avec les troubles incessants et les méthodes auxquelles il a été recouru. L'ouvrage est bien documenté et de lecture facile et agréable.

Roland Blanquer

UN AUSSI BEL ÉTÉ, René FAUCON, Éd. Les Presses du Midi (Toulon), 2007, 330 p., 20 €

Juillet 1939, les grandes vacances. La Méditerranée sous l'ardeur du soleil et la caresse du vent. Ils sont jeunes, l'avenir s'ouvre devant eux. Des amitiés s'affirment, des amours naissent. Au loin, on entend gronder la menace d'un cataclysme planétaire. Comment pourraient-ils se douter qu'ils ne vivraient jamais plus un aussi bel été? Un roman ne se raconte pas. Il faut le lire.

J.-H. L.

FERDINAND FOCH (1851-1929), SE SOUVENIR ET ESPÉRER, Éd. Anovi Collection Vitae (Parçay-sur-Vienne), 2007, 48 p., 6 €.

Dans ce court ouvrage à vocation pédagogique destiné à un large public, sont décrites la personnalité et la destinée du grand chef militaire, objet souvent de controverses et de critiques, resté dans les mémoires comme le glorieux vainqueur de la première guerre mondiale. Élève studieux, polytechnicien, témoin déchiré par la débâcle de 1918, militaire au fond de l'âme, il est à la fois théoricien à l'École de guerre et

homme d'action au début des combats en 1914. Son échec à Morhange le conduit à réviser profondément sa stratégie et surtout sa tactique. Vainqueur de la bataille de la Marne, il s'enlise au cours de la bataille de la Somme, sanglante et inutile diversion du front de Verdun et raison d'une disgrâce passagère. Le 17 avril 1918, il est nommé commandant en chef des forces Alliées qu'il conduira à la victoire et à la capitulation allemande signée à la clairière de Rethondes. Travailleur infatigable, dominant suspicions et calomnies, le maréchal Foch a triomphé parce qu'il était un soldat qui n'a jamais voulu être que soldat.

J.-H. L.

DE LA DÉSOLATION À LA VICTOIRE, 1939-1945, Pierre HAAS, Éd. de Fallois (Paris), 2006, 220 p., 20 €.

Contre-espion de la France libre, Pierre Haas apporte dans ce livre un témoignage exceptionnel sur l'activité des services secrets pendant la Deuxième guerre mondiale, en particulier durant la phase terminale du conflit. Mobilisé comme élève officier sept jours avant la fin de la "drôle de guerre", il refuse la défaite et après un long parcours - chantiers de jeunesse d'où il est chassé comme Juif, prisons espagnoles et enfin Londres - il rejoint la France libre de De Gaulle. Officier du contre-espionnage du BCRA, il débarque en Normandie au sein d'un service américain ultra-secret, manipulateur d'agents doubles. Les arcanes de l'armée de l'ombre, les ramifications des réseaux de renseignement, couvrant non seulement la proximité des zones de combat mais l'Europe en guerre, sont décrits dans le contexte difficile des antagonismes des puissances alliées et des rivalités des hommes qui ont fait l'Histoire. Oeuvre d'historien et d'écrivain, cet ouvrage de lecture agréable, très documenté et explicatif s'adresse au grand public mais aussi aux chercheurs curieux d'événements peu connus.

J.-H. L.

ÉMILE BOUÉTARD, CAPORAL DANS LES FREE FRENCH PARATROOPS, François SOUQUET, Éd. ACA (Guin-gamp), 2006, 126 p., 15 €.

Celui qui sera le premier de tous les soldats alliés morts au combat au cours de l'opération Overlord, le marin Émile Bouétard, Breton de Pleudihen, refusant la défaite, passe en Angleterre et s'engage dans l'Infanterie de l'Air des forces françaises libres en février 1943. Après un entraînement intensif en Écosse et dans le Yorkshire, c'est le départ de la base secrète de Fairford, dans la nuit du 5 au

és par nos auteurs

6 juin 1944 et le parachutage du commando en Bretagne. À Plumelec, les Français ont un bref et violent accrochage avec un groupe de "russes Blancs" de la Wehrmacht. Boétard, blessé, est achevé par un soldat adverse. La riche documentation, les émouvants extraits de correspondance avec sa famille, font découvrir un homme simple, d'un courage extrême, prêt à tout pour sauver sa famille et sa patrie.

J.-H. L.

ALLO, ALGER ? ICI LA RÉSISTANCE, Claude PLOCIE-NIAK, Éd. Thésés (Paris), 2006, 310 p., 19,90 €.

C'est dans le contexte d'une Algérie meurtrie par la défaite de la France et vouée à l'occupation des troupes allemandes et italiennes que le père de l'auteur, Pline La Maïda, ingénieur des PTT, polytechnicien, entre en résistance en juin 1940. Dans un climat de restrictions, de persécution des Juifs, la résistance algéroise s'organise dès 1941 et agit par des actions spectaculaires mais surtout par une lutte souterraine visant à désorganiser l'adversaire. Dans ce but, sont mis en place des réseaux du service de renseignements de l'armée, de la DST, des résistants des PTT, de la police qui ont pour mission d'intercepter les communications microtéléphoniques. L'ingénieur La Maïda met au point un téléphone astucieusement truqué qui permet la mise en place d'un dispositif d'écoutes des conversations tenues dans les bureaux des commissions d'armistice italiennes et des détachements allemands. La hardiesse et l'efficacité des groupes de résistance algérois ont représenté un très important travail de préparation du débarquement anglo-américain du 8 novembre 1942, décisif pour engager les opérations de libération de l'Europe par le Sud. Un ouvrage très précisément documenté qui rend hommage à l'engagement trop peu connu des Français d'Algérie pour la libération de la patrie.

J.-H. L.

UN ÉCHEC OCCULTÉ DE LYAUTEY, L'AFFAIRE DU TAFILALET, Paul DOURY, Éd. L'Harmattan (Paris), 2008, 468 p., 45 €

L'auteur présente son sujet comme un "épisode du protectorat de la France au Maroc qui a été soit totalement passé sous silence aussi bien par les biographes de Lyautey que par les auteurs de nombreux ouvrages sur le Maroc, soit falsifié, soit hautement fantaisiste". Préfacé par Jacques Frémeaux, cet ouvrage, riche de documents personnels et d'une vaste recherche bibliographique,

traite des conditions d'occupation (octobre 1917) puis de l'évacuation précipitée du Tafilalet (août-octobre 1918), au Sud-Marocain., à la suite d'une révolte des populations. Lyautey rendit responsable de cet échec le lieutenant-colonel Doury, grand-père de l'auteur, commandant le groupe mobile de Bou Denib et dont la carrière fut brisée. Dans le contexte de la Grande guerre qui faisait rage en métropole, Lyautey, pris entre les ordres de Clemenceau appelant à l'apaisement outre-mer et la violence d'un soulèvement qui faisait craindre une insurrection générale des tribus marocaines encouragée par les Allemands, n'assuma pas ses responsabilités et choisit de rejeter l'échec sur un de ses subordonnés. Cet ouvrage, écrit par le petit-fils de la victime, a le mérite de montrer que le maréchal, grand soldat et grand administrateur, fut aussi un homme faillible. Un important travail d'historien mais aussi une mise au point opportune qui parvient à rétablir la vérité historique sans ternir le légende.

J.-H. L.

L'INDOCHINE DANS LA SPHÈRE DE COPROSPÉRITÉ JAPONAISE DE 1940 À 1945, René J. POUJADE, Éd. L'Harmattan (Paris), 2008, 230 p., 20 €.

Depuis son arrivée en Cochinchine en 1941 puis au cours de son affectation au Cambodge, c'est en observateur avisé que l'auteur décrit et analyse le devenir de l'Indochine française occupée par l'armée japonaise jusqu'à la capitulation du Japon. Une importante documentation sur les événements politiques et militaires qui se sont déroulés sous le proconsulat de l'amiral Jean Decoux obéissant aux ordres de Vichy permet de suivre l'évolution d'une collaboration officielle vis à vis des forces de l'Axe qui devient plus prudente quand les Alliés reprennent l'initiative sur tous les fronts. Le coup de force japonais du 9 mars 1945 mit fin à la fois à cette politique opportuniste, aux illusions d'une "Indochine en paix dans un monde en guerre" et à notre souveraineté. Cet ouvrage impartial éclaire une période de la Seconde guerre mondiale où l'échec de la France face à l'occupant préparait l'émergence d'élites indigènes au combat pour leur indépendance.

J.-H. L.

LA GROTTÉ D'AFQA OU LES AMANTS DE BYBLOS, Louis HOURCADE, Éd. de Paris (Versailles), 2005, 220 p., 19 €.

Récit? Roman? Dans un Liban secoué par les événements dramatiques de l'automne 1975 à l'été 1976, le narrateur rencontre un soir une mystérieuse jeune femme. Le vertige amoureux qui les emporte mêle la réalité quo-

tidienne de la guerre civile et les rites païens du culte de Vénus et d'Adonis. Un moment de rêve dans un monde de sang et de larmes.

J.-H. L.

PREMIÈRE GUERRE MONDIALE ET STOMATOLOGIE : DES PRATICIENS D'EXCEPTION, Xavier RIAUD, Éd. L'Harmattan (Paris), 2008, 220 p., 21 €.

Travail à la fois original et surprenant, cet ouvrage, sans entrer dans les détails techniques lourds et incompréhensibles, rend hommage à des praticiens exceptionnels exerçant leur difficile métier au milieu des dangers, dans un environnement matériel et humain précaire et qui se sont montrés précurseurs dans le domaine de la chirurgie dentaire, de la stomatologie et de la chirurgie maxillo-faciale. Trousses d'urgence et caisses de campagne ont permis les actes thérapeutiques, restaurateurs et prothétiques, en particulier sur les Gueules Cassées. Tout comme les identifications dentaires des soldats morts ont fait progresser les moyens d'identification médico-légale, l'expérience acquise sur les champs de bataille et à l'arrière fait évoluer le métier en une profession de santé reconnue, dans le cadre des armées comme dans la pratique civile des soins dentaires et de la stomatologie. Une brève étude comparative avec les services homologues des armées étrangères durant le premier conflit mondial permet de situer les services de santé français au meilleur niveau pour les soins et la recherche. Ce livre, illustré de photographies d'archives, riche de témoignages poignants et de documents inédits pour la plupart issus du musée du Service de Santé des Armées au Val-de-Grâce, est un hommage à ces hommes dévoués souvent jusqu'au sacrifice suprême.

J.-H. L.

LA LÉGENDE DE MONTMARTRE RACONTÉE PAR ROLAND DORGELES ET SA BANDE, Jean-Manuel GABERT, Éd. La Belle Gabrielle (Paris), 2007, 120 p., 25 €.

Au carrefour de la bohème et des Croix de Bois, l'homme qui a écrit "je hais la guerre mais j'aime ceux qui l'ont faite", deux fois volontaire pour défendre sa patrie, écrivain de la grande tuerie, Roland Dorgelès fut un véritable prince de la Butte Montmartre, fourmillière de talents et de génies des arts et des lettres, cette île ancestrale où tradition et liberté primitive cohabitaient en parfaite grâce. Au zinc du Lapin Agile, il partageait ses soirées avec Guillaume Apollinaire, Georges Auric, Mac Orlan et Carco. À la table du Bateau Lavoisier, du restaurant Le Vieux Chalet ou

de La Belle Gabrielle, il fut le complice de Pierre Reverdy, Max Jacob, Modigliani, Derain, Maurice Utrillo et Vlaminck, Van Dongen, Picasso et Francisque Poulbot. L'univers magique de ce fabuleux cénacle est décrit et analysé dans ce précieux petit ouvrage qui, dans une rédaction parfaite, livre au cours des pages les déroulements d'existences parallèles ou entremêlées, dont le lecteur peut partager les drames, les mystifications et les canulars. Le choix judicieux de l'iconographie, la pertinence des légendes, font entrer le lecteur dans l'intimité des décors et des personnages qui bientôt lui deviennent familiers. Un livre à savourer et à faire savourer.

J.-H. L.

UN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE NÉ EN GASCOGNE, René DAUTAN, Éd. ACA, 2008, 82 p.

Né près de Nérac dans le Lot-et-Garonne, élève studieux en lettres classiques, Armand Fallières fut député, plusieurs fois ministre, président du Sénat. Succédant à Émile Loubet, il est élu à la présidence de la République le 17 janvier 1906, intronisant la "république petite bourgeoise". Homme tranquille à la vie privée sans histoire, Fallières fut un dirigeant énergique au plan intérieur et un habile négociateur en politique internationale. Il est à l'origine de la signature de la Triple Entente (Grande-Bretagne, Russie, France). À la fin de son septennat, et jusqu'à sa mort à l'âge de quatre-vingt-dix ans, il se retire au Loupillon, propriété familiale dont le vin avait figuré tous les jours à la table présidentielle. Cet ouvrage présente avec simplicité et beaucoup de finesse le bilan d'une période heureuse pour une France encore essentiellement rurale, à la société compartimentée avec le Monde, la bourgeoisie et les classes populaires. Les réalisations sont immenses : oeuvre sociale avec la législation du travail, des retraites, de la santé, les priorités de l'instruction publique et du sport. La prospérité née de la stabilité voit l'expansion de l'industrie et du commerce, des courants de pensée scientifique et de l'expression littéraire, musicale, artistique dans tous les domaines tandis qu'apparaissent le cinéma, l'aviation, l'automobile. La Grande Guerre allait bientôt briser l'essor de "la France de Monsieur Fallières" que l'auteur décrit comme un havre de paix entre deux périodes de crise. Excellente rétrospective qui concerne tous les publics.

J.-H. L.

LA FÊTE INCONNUE, Francine CHRISTOPHE, Éd. Fondation pour la mémoire de la déportation (Paris), 2007, 44 p.

Sous-titré L'Histoire d'une résistance enfantine à Bergen-Belsen 1944, ce récit est celui d'un événement insolite, ahurissant : un anniversaire imaginé, organisé et célébré en milieu concentrationnaire par de jeunes enfants. Quatre-vingt jeunes déportés préparent, répètent et jouent un spectacle dont ils ont écrit le programme sur un page d'écolier : la poésie avec «La Besace» de Jean de la Fontaine, «le jambon», pièce comique, un chœur à trois voix, une pièce en un acte, un intermède comique, le nain Poum, monstre ventriloque. C'est tout le monde imaginaire de l'enfance qui défie l'horreur du "camp de séjour" en un merveilleux hymne à la vie. Émouvant et pathétique par son intensité et son réalisme.

J.-H. L.

PUISSANCE DÉCOLLAGE, DU DC3 AU BOEING 747, Commandant René CADIER, Éd. LA BRUYÈRE (Paris), 2007, 198 p., 22 €.

Pilote de tous les avions en service sur Air France, depuis la fin de la Deuxième guerre mondiale jusqu'à la mise en service de Concorde, René Cadier raconte, dans ce livre de souvenirs, l'histoire contemporaine de l'aviation commerciale française. Au début de la guerre, il s'engage au 36° bataillon de l'Air puis, après la défaite, il est breveté pilote militaire d'avions. Un moment guide de haute montagne, il déserte pour intégrer en Angleterre les Forces aériennes françaises libres. Rendu à la vie civile en 1945, il entre à Air France et y fera toute sa carrière de pilote de ligne avec 23 000 heures passées aux commandes d'avions aussi prestigieux que le légendaire DC3 ou que le Boeing 747. Au fil des pages sont décrits et expliqués l'évolution historique des appareils avec la révolution de la réaction, les aéroports : Le Bourget, Orly puis Roissy ainsi que les terrains dispersés dans le monde, les questions du courrier, du décalage horaire, de la sécurité aérienne, le rôle de personnels de bord. Anecdotes, précisions techniques clairement présentées, personnalités du monde de l'aviation campées avec finesse, autant d'éléments qui font de cet ouvrage à la fois un document et aussi le témoignage d'une vie de passion et d'enthousiasme.

J.-H. L.

ENTRE LE CAPITOLE ET LA ROCHE TARPÉIENNE, Bernard NGUYEN, Éd. L'Harmattan (Paris), 2007, 222 p., 19,50 €.

Le titre, qui évoque à la fois

Les ouvrages publi

les humanités classiques et le discours de Mirabeau à l'Assemblée constituante, annonce l'aspect le plus intime de ce très intéressant ouvrage. Au sein d'une famille située à la confluence des cultures chinoise, vietnamienne et française, l'auteur raconte avec passion son enfance et sa jeunesse dans son pays natal, une Indochine de l'époque coloniale, la guerre "française", la guerre "américaine", la rupture en 1975 avec le séjour dans les camps du Nord Viêt Nam et l'arrivée en France pour continuer à enseigner dans des universités françaises. Le point fort de cette autobiographie est la mise en filigrane des guerres nationalistes omniprésentes, des tourments et des drames, qui s'effacent derrière le déroulement en apparence paisible d'un cursus scolaire et universitaire profondément marqué par la culture française. Les héros en sont La Fontaine, Balzac et surtout un extraordinaire aréopage d'enseignants qui sont ressuscités avec une affectueuse gratitude. Par ce mélange subtil, l'auteur, loin de dénier ses racines, rend un émouvant hommage à un apport irremplaçable de la présence française.

J.-H. L.

ANDRE MALRAUX, CHARLES DE GAULLE, UNE HISTOIRE, DEUX LEGENDES. BIOGRAPHIE CROISEE. Alexandre Duval-Stalla, Gallimard, 2008, 410 p., 24,50 €

Écrire une biographie croisée d'André Malraux et de Charles de Gaulle, était une idée originale. Elle a été mise en œuvre par Alexandre Duval-Stalla au prix d'un travail sérieux et considérable. Mais si André Malraux s'est rallié au Général de Gaulle, assez tard d'ailleurs, suggérer une réciprocité n'aurait aucun sens. Ce n'est pas ce que fait l'auteur. Nous en apprenons beaucoup plus sur la pensée de Malraux vis à vis du général que sur ce qu'éprouvait réellement ce dernier à l'égard du Ministre d'État toujours placé à sa droite.

De nombreuses anecdotes, informations et précisions sur la longue et tumultueuse carrière de Malraux, rendent la lecture passionnante. Ce qui concerne Charles de Gaulle est trop connu pour éveiller autant d'intérêt mais l'exploitation intelligente des lettres, notes et carnets rassemblés par l'amiral de Gaulle apporte néanmoins quelque chose de nouveau sur le sujet. Nul ne sait si le général de Gaulle avait prévu leur publication, mais la forme très soignée de ses écrits, depuis l'âge de quinze ans, le laisse penser.

Il faut quand même signaler au jeune et talentueux Alexandre Duval-Stalla deux erreurs qui

ne sont pas négligeables. En juin 1942, résistant avec acharnement et plus longtemps que demandé, à la pression allemande, puis rompant l'encerclement pour s'échapper, les Français libres du général Koenig ont permis à la VIII^{ème} armée britannique de se rétablir sur de nouvelles positions. Le fait d'armes est héroïque et glorieux mais il ne s'agit pas à proprement parler d'une victoire et il n'est pas exact d'affirmer que la 1^{re} brigade de la France libre a battu les troupes allemandes de Rommel. Enfin, le général de Gaulle ne s'est pas rendu à Strasbourg le 8 mai 1945. Il ne se trouvait donc pas ce jour-là à la cathédrale en même temps que Malraux.

Bernard Marin

L'EXIL ET LA MORT DE JOSEPH FOUCHE, Julien Sapori. Anovi, 2007, 144 p., 16 €.

Joseph Fouché, Conventionnel montagnard se distingue en réclamant avec acharnement la décapitation de Louis XVI, et en réprimant dans un bain de sang les menées contre-révolutionnaires, notamment à Lyon en 1793. Il sert successivement Napoléon puis Louis XVIII, fit semblant de se rallier à l'aventure des Cent-Jours pour finalement trahir de nouveau l'Empereur au bénéfice de la deuxième restauration et, cette fois sans doute, pour la France. Mais les royalistes "Ultras" au pouvoir le poursuivirent de leur haine assez justifiée, il faut en convenir, et il dut s'exiler en août 1816 à Prague, puis Linz et enfin Trieste où il mourut le 1^{er} décembre 1820. Ce sont les dernières années de cette vie tumultueuses, que Julien Sapori, commissaire de police, a étudié avec intelligence, en se référant à de nombreux documents peu connus et en privilégiant les anecdotes qui agrémentent leur lecture.

L'énorme fortune de Fouché, l'une des cinq premières de France, facilite les conditions matérielles de son exil. Julien Sapori affirme qu'elle a été "acquise légalement, grâce aux largesses de Napoléon, au sens des affaires et à l'esprit économe" de Fouché. Entouré de sa jeune femme et des enfants de son premier mariage, il sut faire face courageusement pendant presque cinq ans à de dures épreuves morales et physiques, pratiquant des vertus familiales qui permettent d'atténuer le jugement sévère de son passé politique. Il est assez souvent arrivé dans notre histoire nationale que la fin édifiante de grands personnages controversés, produise cet effet.

A Sainte-Hélène, à peu près dans le même temps,

Napoléon que son mauvais caractère amenait à traiter ses proches fidèles avec mépris, brutalité, voire méchanceté, ne pouvait cependant rejoindre sa chambre le soir venu sans s'être réconcilié avec sa victime du jour. Voilà qui rassure sur la nature humaine. Et l'ouvrage de Julien Sapori sur le duc d'Otrante illustre très bien cette conclusion.

Bernard Marin

SOUVENIRS DE JEUNESSE ET DE GUERRE. Sylvain Pivot. Atlantica, 2007, 228 p., 15 €

Sylvain Pivot aura quatre-vingt sept ans le 26 novembre prochain. Il a eu bien raison de vouloir laisser à sa descendance le témoignage écrit de ses années de jeunesse et de guerre. Ce témoignage très personnel, qui n'a pas la prétention d'un document historique, a l'avantage important de faire toucher du doigt au lecteur la réalité des choses de la guerre, quelquefois exaltante mais le plus souvent douloureuse ou sordide. La fraîche naïveté de l'auteur est un régal, et ses jugements à l'emporte-pièce peuvent faire réfléchir.

Protestant, sans être sûr de sa foi religieuse, patriote et désireux de se battre, sans grande confiance envers la hiérarchie militaire, Sylvain Pivot a toujours été un rebelle. Les chefs ne l'impressionnent pas sauf un : le général de Gaulle. Mais il est vrai que celui-là était aussi un rebelle. Pivot emploie à son sujet une formule qui mérite d'être retenue: notre dernier grand roi. C'est bien vu.

Bernard Marin

SAINT-EXUPERY. L'ULTIME SECRET. ENQUETE SUR UNE DISPARITION, Préface d'Alain Decaux, Jacques Pradel et Luc Vanrell. Éd. du Rocher, 2008, 192 p., 19,90 €.

Les disparitions brutales des pilotes célèbres, Guynemer à 23 ans, Nungesser, Mermoz à 35, Saint-Exupéry à 44, alimentent les légendes. Leurs hauts faits, et de plus une œuvre littéraire dans le cas du dernier, paraissent sublimes parce qu'ils ont volontairement risqué et perdu leur vie très jeunes, pour leur idéal.

Le livre de Jacques Pradel, journaliste et talentueux animateur d'émissions de radio et de télévision, écrit en collaboration avec Luc Vanrell qui dirige et participe à des missions archéologiques sous-marines, a ébloui Alain Decaux, sa préface en témoigne.

Avoir retrouvé l'épave de l'avion de Saint-Ex, par grand fond, dans l'archipel de Riou, au large de Marseille, est en effet extraordinaire, mais les démarches d'une complexité inouïe pour apporter la preuve de son identité ne le sont pas

moins. Que leur aboutissement ait conduit l'aviateur allemand qui l'a abattu le 31 juillet 1944, à lever le secret très lourd à porter pour un administrateur de l'écrivain, ajoute au romanesque de l'aventure. Mais c'est plusieurs années avant le repérage de l'épave que l'inimaginable s'était produit : la découverte de la gourmète en argent de Saint-Ex dans les filets d'un chalutier ! Le livre de Messieurs Pradel et Vanrell est passionnant. Certes les progrès scientifiques permettront de résoudre de plus en plus d'énigmes, mais le courage et la persévérance de l'homme resteront indispensables. C'est ce qu'il démontre avec bonheur

Bernard Marin

CELINE A BEZONS 1940-1944, David Alliot et Daniel Renard, Éditions du Rocher, 2008, 236 p., 20 €.

Le nom du docteur Louis-Ferdinand Destouches, alias Céline, est associé au passage Choiseul à Paris, où s'est déroulée son enfance, mais surtout à plusieurs villes de la banlieue, Courbevoie où il est né, Sartrouville et Bezons où il a exercé la fonction de médecin-chef de dispensaire municipal, enfin Meudon où il est mort en 1961. Ce sont les quatre années à Bezons (1940-1944) qui font l'objet du livre de David Alliot, jeune spécialiste de son œuvre, et de Daniel Renard, historien de Bezons.

Il se dégage une impression incertaine de leur ouvrage très documenté mais facile à lire. Céline n'était, semble-t-il, nullement gêné d'avoir demandé et obtenu le poste de médecin étranger que les décrets de Vichy lui interdisaient de continuer à occuper. Les appréciations recueillies sur son activité professionnelle sont contradictoires. Il affirmait avoir plus de satisfactions comme médecin que comme écrivain, et pouvait se montrer dévoué, attentif aux malheureux et capable d'amitié désintéressée.

"Voyage au bout de la nuit" est devenu un classique de la littérature française. Peut-on oublier pour autant les écrits antisémites insupportables, antérieurs à 1940 ? Certainement pas. Mais durant les quatre années passées à Bezons, il ne s'est pas rendu coupable d'actes de trahison ou de dénonciation. Il aurait même jugé "inhumains" les conditions d'arrestation de familles juives, et a délivré plusieurs fois des certificats de complaisance évitant à de jeunes hommes d'être envoyés en Allemagne au titre de S.T.O. Bref, le récit intéressant et impartial de Messieurs Alliot et Renard laisse finalement le lecteur dubitatif.

Bernard Marin

LE ROMAN DU QUEBEC, Daniel Vernet, Éditions du Rocher, 2008, 202 p., 19,90 €.

On peut dire que le Québec est né le 6 juillet 1608 lorsque Samuel de Champlain s'installe sur les bords du Saint-Laurent. Daniel Vernet a eu la bonne idée de publier son livre à l'occasion du quatre centième anniversaire de l'événement. Il s'agit bien d'un roman tant ont été et restent complexes, ambiguës, passionnées les relations des Canadiens de langue française avec les Américains, les Anglais et la France. La devise du Québec : "Je me souviens", illustre ces caractéristiques. Je me souviens de mon origine française, souvent normande, mais je me souviens aussi que la France m'a abandonné. Le voyage romanesque du général de Gaulle, en juillet 1967, comme le cri provocateur et magnifique lancé du balcon de l'hôtel de ville de Montréal, ne pouvaient pas changer les choses en profondeur car les Canadiens français, en réalité, ne savaient pas et ne savent toujours pas, s'ils se veulent une partie d'un grand ensemble ou le tout d'une minuscule nation. "C'est ce que démontre le livre intelligent, précis et très utile de M. Vernet.

Bernard Marin

LES COMPAGNONS DES ORIGINES A NOS JOURS, Philippe Lamarque. Éditions Trajectoire, 2008, 208 p., 20 €

Belle histoire que celle du compagnonnage. Les "compagnons" viennent de loin : ils ont des racines franques et gallo-romaines, s'organisent à la fin du 1^{er} millénaire, prospèrent à la Renaissance, s'adaptent à la première révolution industrielle. Mais aujourd'hui, le compagnonnage est devenu un "flot de civilisation menacé". L'auteur en conclusion, souhaite leur renouveau. Nous aussi. Bonne chance aux compagnons !

Général Claude Le Borgne (cr)

CROIX DE LORRAINE ET CROIX DU SUD, 1940-1942, Vital Ferry. Éd. du Gerfaut, 2005, 286 p., 25 €

Lorsqu'ils ont écrit avec sérénité et dans un souci de précision, il y a des ouvrages que les passionnés de la deuxième guerre mondiale ne peuvent pas lire sans une particulière attention. A cet égard, l'ouvrage de Vital Ferry est un modèle. La précision de son étude et l'originalité quelquefois stupéfiante de sa riche iconographie enchanteront tous ceux qu'intéressent les événements d'Afrique traversés par les aviateurs de la France libre. Comme un bon historien, l'auteur raconte tout, mais avec un tact rare et une compréhension des hommes

és par nos auteurs

qui méritent d'être soulignés. Cet ouvrage est indispensable à ceux qui veulent comprendre le drame de ces années particulièrement difficiles, sujettes à des choix compliqués. Je ne saurais dire à quel point j'ai apprécié la richesse et la précision de cet ouvrage, ainsi que le tact de l'auteur.

Henri de Wally

MAS 36, C'ETAIT MON NOM, Gaston Vuillemin. Éd. Thélès, 2006, 150 p., 16,90 €.

Plutôt que de raconter ses souvenirs, l'auteur prend le parti particulièrement attrayant de raconter les souvenirs de son fusil. C'est ainsi que l'on verra cette arme fameuse que tous les anciens ont tenu en main, traverser sans jamais cesser de combattre les vingt années d'histoire française particulièrement douloureuses que marquèrent les années de guerre - 1940 1945 - et de décolonisation - 1945 1962 -. A travers cent anecdotes, le fusil passe de mains en mains, des ouvriers de Saint-Étienne au faste des visites royales du souverain britannique en 1938; des combats désastreux de 1940 aux mains allemandes; puis de la Milice aux combattants d'Indochine, avant de terminer sa longue carrière en Algérie. Tous ceux qui ont connu une arme ont forcément tenu celle-là, et ce n'est pas sans émotion qu'ils retrouveront dans ce livre le compagnon de leurs anciens "crapahuts".

Henri de Wally

CHRONIQUE D'UN PILOTE ORDINAIRE. QUI AVONS-NOUS SAUVE ? QUI AVONS-NOUS TUÉ ? Paul-Henry Chombart de Lauwe+, Le félin, 2007, 224 p., 19,90 €

Voici, préfacée par sa femme, les souvenirs de guerre (1942-1945) d'un ethnologue devenu, pour les besoins de la cause, pilote de chasse. Formé en Algérie, il participera, dans un groupe équipé de Spitfire, à la libération du pays, de Provence en Allemagne. Outre le vécu d'événements majeurs, la sensibilité de l'ethnologue et du moraliste l'amène à se poser des questions majeures, que l'aviateur ordinaire pourra trouver indécentes. L'intervention au sol à partir de l'azur est largement à l'aveugle. Tirer ou pas ? Et, pour finir : Qui ai-je sauvé ? Qui ai-je tué ?

Général Claude Le Borgne (cr)

L'ENSEIGNE DU SOLEIL-ROYAL, Robert Bruno, Téqui, 2007, 224 p., 19,90 €.

La marine de Louis XIV expliquée aux enfants ! Les jeunes lecteurs suivront ainsi l'un d'eux, originaire de Saint-Vaast-la-Hougue. Le pauvre se donnera bien du

mal pour embarquer, car son père n'en veut pas entendre parler. Il réussira et naviguera avec l'amiral de Tourville. Naviguera et combatta. Avec lui, nous serons aux batailles de Bevezners, de Barfleur, de Cherbourg...et de La Hougue, retour glorieux en pays natal.

Général Claude Le Borgne (cr)

GENERAL AUSSARESSES, JE N'AI PAS TOUT DIT, Jean-Charles Deniau et Madeleine Sultan. Éd. du Rocher, 2008, 298 p., 18 €.

Tout au long d'entretiens très serrés, Jean-Charles Deniau et Madeleine Sultan ont cherché à explorer la question du libre-arbitre et de la responsabilité de l'officier en temps de guerre - en l'occurrence celle du général Aussaresses - qui s'est posée à chaque étape de cet itinéraire paradoxal. Ce héros de la résistance a-t-il été un criminel de guerre en Algérie ? Il n'est pas facile de répondre à cette question. Après ce vaste tour d'horizon, l'homme reste énigmatique, probablement parce qu'il a tout donné à son pays, à sa patrie par obéissance. Vraisemblablement, le piège de l'obéissance s'est refermé sur lui. Est-il devenu pour autant un soldat-machine ? N'oublions pas que nous essayons de juger un homme qui appartient à une autre époque, celle où le communisme grignotait l'Europe et le monde. Il lui fallait résister par tous les moyens. Cet homme a fait du devoir d'obéissance le fondement de sa vie, même si on peut le lui reprocher. Il n'empêche qu'une certaine cohérence se dégage d'une telle vie qui, au fond, est le reflet complexe et réel de la France.

Axel Maugey

DES ANGLAIS DANS LA RESISTANCE, Michael R.D. Foot et J.L. Crémieux-Brilhac, Éd. Tallandier, 2008, 816 p., 35 €.

Dans ce gros ouvrage un peu lourdement écrit, Michael Foot nous apprend que la résistance en France pendant la Seconde guerre mondiale ne fut pas seulement franco-française, c'est-à-dire gaulliste et communiste, mais aussi britannique. Il oublie cependant d'éclairer les réseaux qui ont le plus soutenu nos amis anglais. Une partie d'entre eux étaient plutôt vichystes, pas toujours bien sûr. Il s'agit plus d'un livre d'historien écrit pour un public d'universitaires que pour le grand public. Le style de l'ouvrage est souvent pesant, indigeste. En revanche, il éclaire avec maestria le travail extraordinaire de nos amis britanniques qui ont tant

fait pour libérer la France et l'Europe. Il nous révèle que le travail des équipes clandestines a été probablement plus efficace que celui de l'aviation. Belle leçon à méditer pour tous les états-majors. Un livre important, parfois répétitif mais qui rend un hommage mérité à nos alliés anglais.

Axel Maugey

ILS ONT VECU SOUS LE NAZISME, Laurence Rees, Éd. Perrin, 2008.

Peu d'auteurs se sont penchés sur la vie quotidienne des Allemands sous le nazisme. D'entrée de jeu, l'auteur s'interroge en ces termes qui plantent le décor de cette tragédie du XX^{ème} siècle : « Comment se fait-il qu'une nation cultivée au cœur de l'Europe ait jamais permis à cet homme [Hitler], et au parti nazi d'accéder au pouvoir ? ». Et il lui semble incompréhensible que « cet homme ait pu, en 1933, devenir, par voie constitutionnelle, chancelier d'Allemagne ». Pour Laurence Rees, la propagande intensive n'est pas étrangère à cette montée au pouvoir des nazis qui allaient ensanglanter l'Europe quelques années plus tard. C'est avec une grande clairvoyance que l'auteur, historien passé par Oxford et directeur des programmes historiques de la B.B.C., plonge au cœur de cette Allemagne en relatant des témoignages qu'il a recueillis auprès des Allemands « ordinaires » (selon sa propre expression) qui ont vécu cette époque noire dans leur vie de tous les jours. Le livre se ferme sur des notes concernant un certain nombre de témoins oculaires de cette époque. L'importance de cet ouvrage ne saurait échapper à tous ceux qui veulent mieux comprendre les rouages de cette barbarie moderne.

Y-F B

UN FRANCISCAIN CHEZ LES SS, Géréon Goldmann, Éd. de l'Emmanuel, 2008.

Ce récit autobiographique de Karl Goldmann, devenu plus tard le frère Géréon Goldmann, est émouvant. L'auteur, né en 1916 dans une petite ville du Hesse, découvre à l'âge de huit ans son désir de devenir franciscain et missionnaire. Jeune séminariste, il assiste à la montée du nazisme (il a alors dix-sept ans) et se retrouve dans la légion hitlérienne plus connue sous le nom de S.S. Avec un courage qui frisait l'inconscience, il défia les nazis tout en se faisant un devoir de secourir les populations brimées par le régime. Quel destin hors du commun ! Engagé dans la Wehrmacht comme infirmier, il fut fait prisonnier par les Anglais en Italie et interné dans un camp, avant d'être envoyé au Maroc où il devait rester

quinze mois. Ordonné prêtre, il exercera son ministère dans les camps de prisonniers en Afrique du Nord. Cet homme est attachant même si, au début de son récit, on peut se demander comment un croyant aussi fervent que lui peut servir dans une armée aussi barbare. Cette antinomie est de nature à surprendre le lecteur alors que le frère Géréon paraît être à son aise dans cette double vie. Voici un récit qui appelle de nombreuses interrogations auxquelles il n'est pas facile de répondre, même soixante après la fin de cette guerre.

Y-F B.

« **ON PREND NOS CRIS DE DETRESSE POUR DES ECLATS DE RIRE** », **ANDRE TANQUEREL : LETTRES D'UN POILU (1914-1916)**, Dominique CARRIER, L'Harmattan, 2008, 330 p., 32,50 €

Les correspondances de poilus de la Première Guerre mondiale ne sont pas rares, mais il est rare d'en trouver d'aussi intéressantes, d'aussi réalistes, d'aussi vraies. Cet échange de lettres publié par Dominique Carrier avec la collaboration de Paul Obermeir a été retrouvé dans le grenier de l'oncle Jean qui habite Vauclusotte en Franche-Comté. Ce dernier remet à sa nièce un paquet de lettres adressées à sa propre mère qui était la « marraine de guerre » d'André Tanquerel et à Hélène dite Nanie, sa soeur. Tanquerel l'a connue encore enfant. Elle est devenue une jeune fille qu'il voudrait bien épouser. Ses missives échappent à la banalité à laquelle nous sommes trop souvent habitués. Le titre le dit bien. Il est extrait d'une lettre datée du 6 octobre 1916, envoyée juste un mois avant qu'il ne soit tué à celle qu'il appelait sa « petite mère », une lettre d'adieu dont le ton est particulièrement tragique : « Ce qui nous fait souffrir tous, c'est que l'on prend nos cris de détresse pour des éclats de rire. » André Tanquerel va avoir 22 ans dans quelques jours quand il ajoute son nom à la liste des victimes de la Grande Guerre. Il s'était fiancé à Nanie deux mois auparavant. Quelque peu effrayé et révolté par les mensonges qu'il a pu lire dans la presse, il s'est toujours efforcé de décrire ce qui se passait vraiment et de donner à ses correspondants, et à sa marraine de guerre en particulier, tout en essayant de ménager leur sensibilité, une idée réelle de la vie au front, de la « boucherie » dont la zone des combats était le théâtre : « J'ai perdu un grand nombre de mes camarades », avoue-t-il. André écrivait volontiers, avec un talent certain. On ne peut qu'être ému par cette voix qui crie : « C'est affreux, affreux, au delà de tout ».

J.Dh.

EMBARQUE. APPELE PAR LA MARINE 1956-1959, Hubert Comte, Éd. du Gerfaut, 2006, 230 p., 20 €.

Un matelot se souvient. Appelé dans la marine et pour près de trois ans (1956-1959), Hubert Comte a eu le bon goût de restituer pour nous souvenirs et impressions. En résulte un véritable documentaire, et fort pittoresque comme l'est, vu d'un peu haut, le comportement du marin militaire. De plaisants tableaux jalonnent le livre (le matelot Bonheur, le bosco, le factionnaire porte hallebarde et sa cravate noire en hommage à Nelson... on demande vérification). La tradition marine est solide: à terre elle ne perd pas ses droits et le moindre casernement, ordonné comme un navire, n'est qu'un "bateau sur la terre".

Claude Le Borgne

POUR L'HONNEUR ET PAR FIDELITE, Philippe Schaut, Indo-Éditions, 2008, 282 p., 25 €

Roman ? Autobiographie ? Les deux, mon général, comme il en va souvent. Le parcours du héros est énorme : déporté à Buchenwald, légionnaire-para en Indochine, prisonnier des Viêts, évadé réfugié chez des Hmongs qu'il ramène au combat, amoureux, bien sûr, d'une fille du cru ! Celui de l'auteur n'est pas mal non plus : officier sorti du rang, il a accompli vingt-huit années de service, dans la Légion pour l'essentiel ; et ce n'est pas fini, Philippe Schaut est actuellement commandant en second d'une sorte de GIGN Gabonais.

Claude Le Borgne

LA MAIN. POEMES ET PROVERBES DU MONDE. Paul Redondo, Imprimerie S.I.G.G. (03 86 83 48 30).

Paul Redondo, lui-même poète éclairé et sensible, a eu l'excellente idée de publier cette anthologie des poèmes et proverbes du monde inspirés par la main. Sa récolte est riche : Paul Eluard, Federico Garcia-Lorca, Jean Cocteau, Jules Supervielle, Charles Péguy, Arthur Rimbaud, Verlaine, Rainer Maria Rilke, Théophile Gautier, Sully Prudhomme, et même Pierre Delanoë dont les vers ont été mis en valeur par la musique de Gilbert Bécaud : « Mes mains, dessinent dans le soir/la forme d'un espoir/qui ressemble à ton corps ». C'est un chirurgien de la main, Jean-Hubert Levame, qui a écrit la préface de ce joli livre : « Les poèmes choisis sont, comme les mains qu'ils chantent, tout à tour légers ou pressants, déliés ou pesants, inquiétants ou apaisants ». On ne pouvait mieux présenter ce travail intelligent et utile.

Bernard Marin
Bukewald 139865

« Ô rage ! Ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie ! »

Sociétaire de l'AEC, Raphaël Feigelson a été jeté à terre par un client mécontent alors qu'il présentait sa carte d'invalidité de guerre dans la file d'attente d'une boulangerie. Il nous écrit :

«Devant cette attaque qui traduit la baisse de la moralité et du civisme, il serait souhaitable que les discours des dirigeants politiques sur l'assistance aux personnes âgées et aux handicapés ou l'hommage officiel rendu aux Anciens Combattants, Résistants, Déportés et Victimes de guerre trouve son application pratique dans tous les domaines de la vie courante par le respect de ces parties fragiles de la population.

Il est nécessaire que le Secrétariat de la Défense chargé des anciens combattants, l'Office National des Anciens Combattants ainsi que la Mairie de Paris informent dans les lieux publics et par des communiqués les priorités reconnues aux titulaires des cartes qui les identifient.»

Extrait d'un article de
Raphaël Feigelson,
Résistant du 11 nov. 1940,
Médaille militaire,
Croix de guerre avec Palme

Pour la seconde fois, les professeurs français et allemands déçoivent l'ancien de Buchenwald

Profondément déçu par les lacunes que contenait le Manuel d'histoire franco-allemand « *Histoire/Geschichte d'Europe et le monde depuis 1945* » paru en novembre 2007, j'attendais avec grande impatience le nouveau document d'histoire préparé par un groupe de professeurs d'histoire et d'historiens de la République Française et de la République Fédérale d'Allemagne.

Je pensais naïvement que la partie non traitée par le premier document serait explicitée dans le corps de cette nouvelle édition. Il n'en est rien...

Sur ce document de 381 pages, où nous n'avons pas compris quelles étaient les intentions des initiateurs et des commanditaires de ce projet, où alors certaines parties de l'Histoire ont été oubliées du moins minorées... Ainsi le chapitre 17 « L'Europe sous la domination allemande », sujet éminemment brûlant et qui demande non seulement un exposé des faits, mais également un développement des drames et une analyse sur les conséquences de cette

« domination allemande » exercée sur des millions de citoyens de cette Europe ; ceci est traité en 20 pages seulement.

A titre d'exemple, un photographe du maréchal Pétain page 344 à échelle 8 pour une photographie du général de Gaulle page 343 à échelle 1.

Sur près de 400 pages : deux pages (344 et 345) sur la France de Vichy (1940-1944), deux pages (346 et 347) sur les persécutions antisémites en France (pas un mot sur les activités des catholiques et des protestants ; sur la situation des Tziganes...), deux « petites » pages (348 et 349) sur la France résistante, deux pages (350 et 351) sur la libération de la France, dont cinq lignes sur la délivrance de Paris, deux pages (352 et 353) sur le dossier Alsace-Lorraine alors que ce drame a représenté l'incorporation dans la Wehrmacht de 130.000 citoyens français...

Les atrocités du système nazi

Une disproportion
incompréhensible entre les

douze lignes pour « les camps de concentration » et quatre-vingt lignes pour « l'Allemagne, la France et la Shoah » resteront à travers les siècles à venir comme une honte pour cette civilisation judéo-chrétienne dont certains de mes amis, et moi-même, portons témoignage.

Les atrocités perpétrées par le système nazi sur ses propres citoyens : malades mentaux « éliminés », juifs injustement « châtiés » et « réduits en cendre », adversaires politiques « brisés » par la vie concentrationnaire (j'en parle d'expérience en souvenir de Buchenwald et de Dachau...) auraient dû être présentées calmement, sereinement mais véridiquement.

François BERTRAND
Buchenwald 139865

ps : Je salue respectueusement la mémoire de « notre sœur » Germaine Tillion qui vient de nous quitter.

**Avez-vous
régulé votre
cotisation ?**

les ouvrages publiés par nos auteurs

(suite de la p.9)

DITES VOIR, SEIGNEUR...,
Général Claude Le Borgne,
Editions l'Harmattan, février
2008, 236 p., 22 €

Il faut du courage et une certaine impertinence pour engager un dialogue avec Dieu et interpellé le créateur sur tout ce qui, dans l'ancien et le nouveau testament, dérouté le chrétien et nécessite une interprétation de la parole divine et des mystères dont l'explication échappe à l'entendement. L'auteur a choisi la forme de roman ce qui, grâce à son humour, a évité de donner à ses réflexions un caractère dogmatique et, par un style clair et dépouillé a permis de traiter simplement des sujets les plus profonds. Il a ainsi fallu une étude approfondie de textes sacrés pour mettre Dieu dans l'embarras, soulignant par exemple ses contradictions dans les propos du Christ, demandant à ses disciples de ne pas parler de ce qu'il leur a révélé puis tenant les mêmes propos à l'ensemble des fidèles. On sent chez l'auteur une foi profonde résistante à toutes les interrogations suscitées par la bible et les évangiles, s'inquiétant de l'avenir du monde face aux dérives de la foi et de la brutalité de l'époque moderne. En définitive ouvrage attrayant grâce à son style clair et à la culture de l'auteur.

Roland Blanquer

DES FEMMES EN RESISTANCE, Marie Rameau, Ed. Autrement, 2008, 144 p., 20 €

Marie Rameau, l'auteure, fait la rencontre de Simone Lefort qui était agent de liaison en 1943 dans la Résistance et qui avait hébergé hommes, armes et munitions mais qui fut trahie, arrêtée, torturée et déportée. Elle lui raconte son histoire et lui désigne d'autres femmes hostiles à la collaboration de Vichy que Marie recherchera pour dépeindre leur vie. Trente résistantes dont elle note récits et observations. Trente hommages fait à des femmes qui disent « non » pour des raisons politiques ou parce qu'elles ne supportaient pas de voir leur pays occupé ou encore de quelles manières odieuses les habitants étaient soumis. Marie, photographe, a réalisé, 60 ans après, les portraits de ces héroïnes. Une image de la résistance spontanée, montrée par de simples citoyennes qui ne se veulent pas moralisatrices mais qui prennent les plus grands risques. Tel un couple qui avait transmis son identité à un autre pour lui sauver la vie. Ce livre surprend, il suggère plus qu'il ne montre, évoque plus qu'il ne décrit.

Robert Attard

RUBRIQUE JEUNESSE

LE PETIT ROI DES LYS BRISÉS, LOUIS XVII,
Marie-Claude MONCHAUX,
Éd. Pierre TÉQUI (Saint-Cénéry), 2007, 66 p., 8€.

Dans la pathétique histoire de cet orphelin, mort de maltraitances en prison à l'âge de dix ans, ce petit prince, ce *choux d'amour*, comme l'appelait sa mère, certains pourront reconnaître d'autres crimes, commis eux aussi, la main sur le cœur, au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

J.-H. L

LE PRISONNIER DU BLOC 26, BIENHEUREUX CARL LEISNER, René LEJEUNE,
Éd. Pierre Téqui, Collection
« Les Sentinelles » (Paris),
2002, 126 p., 9€.

Ce petit livre, joliment illustré, raconte l'histoire prodigieuse d'une âme, consignée dans vingt-sept cahiers depuis 1927 par un collégien allemand studieux et sportif, vivant un christianisme « joyeux et ensoleillé », jusqu'au martyr au camp de la mort en 1944. Étudiant opposant actif au national socialisme, fiché par la Gestapo, il est emprisonné en 1939 puis déporté à Dachau. Le 17 décembre 1944, le jeune homme mourant est ordonné prêtre en secret dans le dos des geôliers SS. Exemplaire et émouvant.

J.-H. L

EDITORIAL

(suite de la p.1)

de la Nation : les principes de liberté, d'égalité, de fraternité ; la conscience d'une culture commune ; la solidarité entre tous. Il repose aussi sur les vertus qui animent les citoyens pour sa défense : l'engagement, le courage, l'esprit d'abnégation et le sacrifice même de sa vie.

A l'Assemblée nationale un groupe d'étude a été créé pour évaluer comment des Français peuvent acquérir l'esprit de défense et participer à son maintien, notamment par le biais des associations d'anciens combattants. L'AEC a été conviée à une réunion sur ce sujet.

Notre réponse a été : " Bravo ! Enfin ". Car tout ce que l'on nous a exposé, c'est ce que nous pensons, exprimons et défendons depuis 1919, année de notre création.

Nous avons été fidèles à ce que nos anciens avaient affirmé, comme une nécessité dont ils avaient été les acteurs et les défenseurs sans réserve et devaient transmettre aux nouvelles générations.

Notre réponse est donc claire. C'est en réunissant, avec le gouvernement, l'opinion publique, nos camarades des autres associations que nous poursuivrons notre œuvre.

Nous continuerons donc à servir ce que nous appelons tout simplement l'amour de la Patrie. Et cela, tant que le temps nous en donnera la force. Alors toujours en avant !

Hervé TRNKA

BRÈVES

● **La Wehrmacht dans la Shoah**, fait l'objet d'un article dans la revue *Histoire de la Shoah* (Juillet-décembre 2007) qui affirme que les horreurs des camps d'extermination " n'ont pas été des faits occasionnels, accidentels, mais bien planifiés, voulus et exécutés par des citoyens du III^e Reich appelés à servir dans les différentes unités de la Wehrmacht et évidemment dans les unités SS ".

● **La Fédération André Maginot** célèbre cette année son 120^e anniversaire au travers de diverses manifestations. Le 12 janvier 2008, journée annuelle du souvenir Maginot, se sont déroulés la remise des prix de la mémoire et du civisme, un office en la cathédrale Saint-Louis des Invalides et le ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe. Contact : Maggy Martin, tel. 01 40 46 71 40.

● **Une étude de la Commission Histoire Mémoire de la FNDIRP** à propos du Manuel d'histoire franco-allemand publié aux éditions Nathan/Klett est résumée dans un article rapportant les erreurs et omissions graves relevées dans cet ouvrage destiné aux classes de Terminale des deux pays. Cette information a été largement diffusée auprès des associations, d'enseignants en particulier, et communiquée aux ministres concernés : Éducation nationale, Affaires étrangères, Défense et Anciens Combattants.

● **Un service des Anciens Combattants à Alger**, placé sous l'autorité de l'ambassadeur de France et du ministre de la Défense, assure le suivi médical, social et administratif des 40.000 ressortissants du code français des pensions militaires d'invalidité, en majorité des vétérans de la guerre de 1939-1945. En outre, il reprendra l'attribution de secours pour le compte de l'ONAC en faveur de l'ensemble des ressortissants résidant en Algérie.

AEC :

**Association reconnue
d'utilité publique**

Gazette de l'Association
des Écrivains Combattants
18, rue Vézelay, 75008 Paris
Tél. : 01 53 89 04 37

Directeur de la publication
Michel Tauriac

Rédacteurs en chef
**Jean-Hubert Levame †,
Yves-Fred Boisset**

Secrétaire de rédaction
Françoise Lemaire

Comité de rédaction
**Micheline Dupray
Jacques Dhaussy**

Imprimerie VÉRO-DODAT
MURCAR GRAPHIQUE GROUPE
C.M.V.D.

N° commission paritaire :
959D73

Tirage : 1000 ex.

CARNET DU JOUR

NOS MORTS

Nous avons appris avec tristesse le décès de :

Raymond RUFFIN, le 12/07/07 ; Daniel COTINAUD, le 14/2/08 ; Arthur-Nicolas DUFOUR ; Louis GOUBARD ; André MACIA, le 10/01/08 ; Robert MARQUANT, le 03/03/08 ; Commandant René CADIER, le 05/06/08 ; Jean LAURAIN, le 07/03/08 ; Alain GRIOTTERAY-BRAYANCE le 30/08/08, Jean MORIN, le 06/09/08, Solange TROISIER, 09/08.

Nous présentons à leurs familles nos sincères condoléances.

NOUVEAUX MEMBRES

● Sociétaires :

Maurice BARBOTIN, Roger BELBEOCH, René CADIER⁺, Monique EOCHE-DUVAL, Pierre HAAS, Michel HUGUIER, Philippe MARCHAT, Sylvain PIVOT, Jean-François SCHAUT, Alain-Michel ZELLER,

● Adhérents :

Cyrille BECKER, François BERRIOT, André BESSON, Hubert COMTE, Hervé CONSTANTIN, Jean-Vincent COUZIGOU, Daniel DAVID, Etienne DEVAILLY, Chritine DIGER, Hélène ERLINGSEN, Alain FREREJEAN, Jean-Manuel GABERT, Auguste GERHARDS, Florent GRANGE, Jacques HOGARD, Jean-Paul HUET, Francis JOLIVET, Jean-Luc KERDILES, Franck LECHENET, Jérôme LEYGAT, Jean MOULIN, Van Tuong NGUYEN, Révaz NICOLADZÉ, François d'ORCIVAL, Claude-Marie PLOCINIENIAK, Michel SARDET, Jean SERRES, François SOUQUET, Laurence THIBAUT, Philippe VALODE.

DISTINCTIONS

Nos sociétaires et adhérents ont été récemment distingués :

Mme Francine Christophe a été nommée Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques pour services rendus à l'Éducation nationale.

Le prix littéraire du Souvenir français a été décerné à Mme Francine Christophe pour son ouvrage *Guy s'en va*. Paru aux éditions L'Harmattan.

Commandeur de la Légion d'Honneur : Pierre Montagnon, décret du 30/04/2008, Jean-Luc Chartier décret du 13/07/08.

Grand Officier de l'Ordre National du Mérite : Réginald Wième, décret du 11/07/2008.

COMMÉMORATION DU JOUR

Le 27 août, à l'occasion de la cérémonie annuelle commémorant le 64^{ème} anniversaire de la Libération, où furent tués vingt-et-un combattants F.F.I, F.T.P, soldats de la division Leclerc, dont huit civils, le maire M. Didier Mignot, a remis à Guy Letellier (17 ans en 1944) la Médaille d'or de la ville de Blanc-Mesnil «pour faits de Résistance».

HENRI DE WAILLY RACONTE

L'HISTOIRE DES GRANDS ANCIENS

(suite de la Gazette n°114)

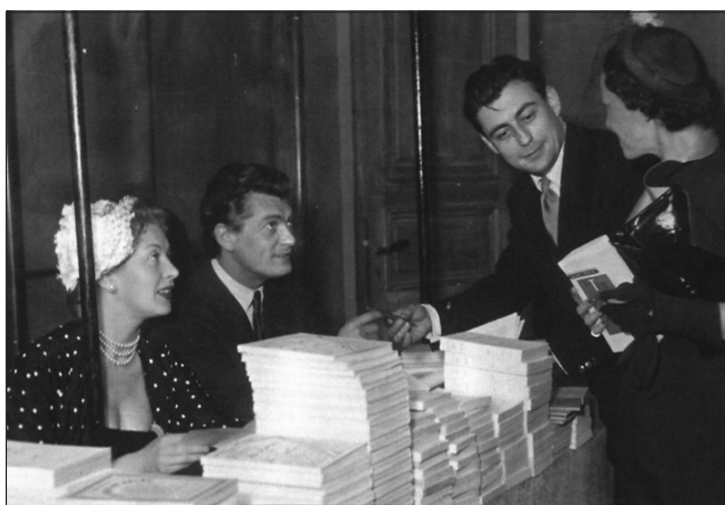
Pendant l'occupation, l'Association reste en sommeil. Cependant, plusieurs personnalités parmi nos membres connaissent les divers destins de l'époque, de la gloire à la honte et de l'héroïsme à l'oubli. Comme tous les organismes, la guerre finie, toutes les entreprises de l'époque, les associations procèdent à une épuration interne et l'on voit disparaître quelques grands noms de nos listes, en particulier ceux de Paul Chack, d'Henri Béraud et de Pierre Drieu la Rochelle. De grands écrivains combattants sont morts au combat, mais leur exemple demeure particulièrement vivant parmi nous et leurs noms honorent, spécialement ceux de Jean Prévost et d'Antoine de Saint-Exupéry dont nous saluons la mémoire chaque année au Panthéon.

Les noms les plus glorieux

L'après-guerre marque un rebond. Francis Ambrière est rentré des stalags et Louis Aragon (1946) a publié dans la clandestinité ses poèmes de résistance. Jacques Debu-Bridel et Claude Roy nous rejoignent lors de la première réunion qui suit la libération le 27 novembre 1944. Dès lors, les noms les plus glorieux, les plus familiers aux membres des jeunes générations, apparaissent dans les cahiers de Marc Leclerc, que tient maintenant une autre main : les maréchaux Juin et de Lattre de Tassigny, le général Weygand (n°792, 2 avril 1957), les généraux Ingold, Béthouard, Catroux, Mast, Dassault, grand chancelier de la Légion d'honneur, Buis, Baufre, Jouhaud, Bigeard (1975), l'amiral Cabanier, Roger Barberot, qui fut marin, et de grands résistants, Rémy, le Père Riquet, Marie-Madeleine Fourcade, Henri Fresnay, Marcel Bleustein Blanchet... L'association, qui rayonne à nouveau largement compte alors des membres du gouvernement : Maurice

Schumann, Edmond Michelet (1970), Raymond Triboulet, Valéry Giscard d'Estaing, président de la République, le président du Sénat Gaston Monnerville, ainsi que des hauts fonctionnaires

chacun, tant sont nombreux ceux qui marquent tous les aspects de la vie nationale : Pierre Schoendoerffer et la générale Valérie André (1971), l'amiral Sanguinetti et le général



Jean Marais et François Perrier

comme Maurice Papon (n° 951, octobre 1972). De grandes personnalités religieuses comme Monseigneur Feltin, aumônier des armées, et le Grand Rabin Kaplan se retrouvent chez nous à côté de personnalités aussi opposées que le Père Bruckberger et Monseigneur Ducaud-Bourget... Des auteurs plus légers, auteurs de romans policiers - Pierre Nord, Dominique Ponchardier - sont rejoints par André Soubiran, Maurice Fombeure, Guy des Cars... Yves Courrière puis Jean Lartéguy (1960), Erwan Bergot, marquent l'arrivée des combattants d'Indochine et d'Algérie. Pour la gloire de l'Association, les mêmes voisinages contrastés se retrouvent : Maurice Druon, académicien français, rejoint Jean Marais et Maurice Chevalier (n°729, 30 juin 1952) et le duc de Lévis-Mirepoix, Pierre Poujade (1982)...

Bientôt la télévision remplace le théâtre. Jacques Chabanne, Henri Spade (1969), Jean Nohain (1970) apparaissent à côté d'André Gillois, Michel Droit... Impossible de nommer

Vanuxem, Jacques de Bourbon-Busset et le Professeur Jean Bernard, Raymond Tournoux, Jacques Chaban-Delmas, le général Alain de Boissieu, le général Jean Compagnon... Chaque nom mériterait un commentaire, chacun d'eux évoque l'une des pages de cette histoire tantôt héroïque et tantôt navrante, tantôt gaie et tantôt douloureuses qui constitue notre passé commun.

Inscrite depuis près d'un siècle dans le paysage de la vie littéraire française, l'Association des Écrivains Combattants doit aujourd'hui survivre à la fin des combats, ainsi qu'à l'effacement relatif du livre que dominant aujourd'hui les médias. L'important n'est pas tant pour nous la littérature que la défense des valeurs qui nous ont réunis : le maintien de la vitalité française, le rayonnement de la langue et la liberté de créer. Pour cela, des centaines d'écrivains ont été tués à la guerre. Leurs noms sont gravés dans le marbre du Panthéon.

Henri de Wailly

BRÈVES

● **L'ouverture de l'Historial Charles de Gaulle**, "monument audiovisuel" au Musée de l'Armée ATHENA consacrera le 3^e personnage choisi comme repère du parcours de visite, avec Louis XIV et Napoléon I^{er}.

● **Un important article sur la déportation** est publié dans le Bulletin de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation N° 55 de décembre 2007. Son titre : **Les opérations de tueries mobiles et les centres de mise à mort dans l'extermination des Juifs d'Europe**. Email : contactfmd@fmd.asso.fr

● **Omission opportune ?** Dans son bloc-note paru le 25 janvier dans *Le Figaro*, Ivan Rioufol remarque que la commission Attali, dans ses recommandations concernant l'enseignement primaire, omet l'histoire et la mémoire commune. Ces disciplines sont actuellement un redoutable outil de désinformation de la jeunesse, en donnant de notre passé une vision négative et gravement culpabilisatrice.

● **Le nouveau livre de Fatima Besnaci et Gilles Manceron "Les Harkis dans la colonisation et ses suites"**, préfacé par Jean Lacouture, a été présenté à la Mairie de Paris le 26 février 2008 dans une atmosphère parfois houleuse.

● Dans son livre **La liberté des dupes, Roman de l'Algérie**, paru aux éditions l'Harmattan, Mokhtar Sakhri écrit, citant Ferhat Abbas : "Tous étaient en admiration devant l'infrastructure et la richesse de notre pays" et il poursuit : "Un ministre syrien, M. Salah Bitar, qui venait visiter la région d'Alger ne tarissait pas d'éloges. L'œuvre de la France, me dit-il, est admirable ! Si la France était restée vingt ans de plus, elle aurait fait de l'Algérie l'équivalent d'un pays européen".

● **Le recul du français au Canada** inquiète mais le Plateau Mont-Royal, quartier de Montréal, où les francophones sont maintenant minoritaires, fait de la résistance en recréant le mode de vie de l'Hexagone. Le Plateau est devenu l'endroit bohème si *frenchy* où Canadiens anglais et Américains se doivent de venir pour voir et être vus. Une "réserve" pour une espèce en voie de disparition ?

● **Épinglé dans un questionnaire de classe de 6^{ème} à propos de l'EPS** : Tu as répondu que la natation est difficile, pourquoi ?

Il faut mettre la tête sous l'eau.

C'est fatiguant.

J'arrive pas à avancer.

Je vois rien sous l'eau.

● **Le jeudi 26 juin dernier**, a eu lieu à l'Hôtel National des Invalides la **Soirée « Armes, Lettres et culture » de l'Armée de Terre**. Cette soirée était placée sous le Haut Patronage du Ministre de la Défense.

Les Editions
Persee

Vous écrivez ?

Nous recherchons de nouveaux auteurs pour nos collections

Adressez-nous vos manuscrits pour étude

Réponse assurée

Mémoires

Récits

Romans

Nouvelles

Les Editions Persée

38 rue de Bassano - 75008 Paris

Tél. 01 47 23 52 88 - www.editions-persee.fr

1932, lors du 8^{ème} après-midi du livre de l'AEC

LE PRÉSIDENT DOUMER EST ASSASSINÉ

**Le tragique destin de Paul Doumer (1857-1932), treizième président de la III^e République française, assassiné le 6 mai 1932 dans l'exercice de ses fonctions, se trouve intimement lié, à plus d'un titre, à l'histoire de l'Association des écrivains combattants (AEC).
Doctorant en histoire à l'Institut d'études politiques de Paris, Lauréat du Prix des Écrivains Combattants 2006, Amaury Lorin nous raconte cette tragédie.**

Née dans l'immédiat après-guerre afin, en particulier, de perpétuer dans la société française le souvenir des nombreux écrivains tombés au front au cours de la Grande Guerre et, comme le rappelle Nicolas Beaupré, de combattre « l'éclatement de l'ordre guerrier » lié à l'effondrement brutal de l'intérêt du public pour le genre du « récit de guerre » (*Écrire en guerre, écrire la guerre : France, Allemagne (1914-1920)*, Paris, CNRS éditions, 2006), l'AEC illustre la difficulté du douloureux processus de « démobilisation culturelle », selon l'expression de John Horne.

Enfant au milieu des Parisiens qui subirent avec courage le siège de 1870, Paul Doumer dénonce, dès 1905, la négligence des gouvernements à préparer une guerre qui s'impose à son esprit comme une issue inévitable. Rapporteur pour le Sénat du projet de loi portant la durée du service militaire à trois ans, Doumer, sénateur de Corse depuis 1912, parle pour ce faire devant la Haute Assemblée le 3 août 1913, un an avant la déclaration de guerre du 1^{er} août 1914. Le front français enfoncé, le président de la République et le gouvernement partis à Bordeaux, Doumer cherche à être utile à son pays. « Je sais commander, je saurai donc obéir ». Par ces mots directs se termine la lettre qu'il adresse dans les premiers jours de septembre 1914 au général Gallieni, alors gouverneur de Paris, en lui offrant spontanément d'être son collaborateur direct et de le décharger de toutes les tâches qui ne relèvent pas du commandement militaire. Proposition aussitôt acceptée par le destinataire. Ainsi pendant cent jours, qui voient notamment le fameux épisode de la victoire de la Marne, Doumer s'occupe des affaires civiles auprès de Gallieni. En juillet 1917, Paul Doumer retrouve un poste ministériel. Il est ministre d'État dans le cabinet Painlevé et assure l'intérim du ministère de la Guerre quelques jours avant l'arrivée de Clemenceau.

Quatre fils morts à la guerre

La famille Doumer est, comme de nombreuses autres familles françaises, décimée par la Grande Guerre. Paul Doumer est en effet personnellement

frappé à coups redoublés par le premier conflit mondial, puisqu'il perd successivement, en l'espace de sept ans (1914-1923), trois fils sur le front, puis un quatrième qui, en convalescence dans les Vosges, décèdera quelques années plus tard des suites de ses blessures. La douloureuse épreuve de ce quadruple deuil familial exerce dès lors une influence certaine sur l'engagement, l'action, les choix politiques de Paul Doumer,

Frappé de quatre balles, Paul Doumer s'effondre dans une mare de sang

à droite :
Arrestation de Paul Gorguloff

qui, jusqu'à son assassinat, reste très proche des milieux combattants, alors que près d'un homme sur deux est un ancien combattant de la Grande Guerre dans la France de 1930, ainsi que le montre la thèse d'Antoine Prost (*Les Anciens combattants et la société française (1914-1940)*, Paris, Gallimard, 1977). Paul Doumer incarne tout à la fois le père de famille et le patriote. La perte des fils apparaît rapidement en effet comme un élément incontestable de la popularité de Doumer aux yeux de l'opinion (et ce, malgré le culte des Français pour l'action d'Aristide Briand, artisan de la Société des nations, son adversaire à la présidentielle de 1931), alors qu'un sentiment amer prévaut selon lequel les classes populaires (particulièrement paysannes) auraient payé un tribut en vies humaines singulièrement plus lourd que celui des classes dirigeantes. Des « rues des quatre fils Doumer » sont baptisées ici ou là. Certains des adversaires politiques de Doumer ne manquent pas de lui reprocher de faire trop état de son deuil de guerre, voire de l'utiliser à des fins politiques. Clemenceau, qu'il n'apprécie guère, aura ce mot affreux en déclarant, à



propos de la perte de ses fils : « C'est son fonds de commerce ». Vercors, dans *Le Silence de la mer* (1951), stigmatisera à son tour ces pères qui envoient leurs fils se faire tuer au front.

Le 6 mai 1932, l'AEC tient la huitième édition de son après-midi du livre à l'hôtel Salomon de Rothschild, 11 rue Berryer dans le huitième arrondissement de la capitale. Paul Doumer, président de la République depuis mai 1931, est attendu par le bureau de l'association réuni sur le perron de l'hôtel pour inaugurer l'événement littéraire et mondain et accueilli par Claude Farrère, président

de l'AEC. Un premier visiteur, arrivé en avance, individu de grande taille portant d'épaisses lunettes noires en raison d'une prétendue blessure des yeux, est remarqué par les organisateurs de la manifestation. Il choisit un exemplaire de l'ouvrage *La Bataille* sur le stand du président Farrère, qu'il lui demande de lui dédicacer. Afin que l'auteur n'ait aucune hésitation sur l'orthographe de son nom, l'inconnu tend au président Farrère une carte de visite au nom de « Paul Brède, écrivain-journaliste combattant ». Claude Farrère écrit sur la page de garde de l'ouvrage « À Paul Brède, en tout cordial

hommage » et signe. Le visiteur acquitte son achat et s'éloigne à travers les stands.

Un russe blanc déséquilibré

À l'arrivée du président Doumer, les auteurs lui sont présentés un à un. En s'approchant du comptoir de Claude Farrère, le président reçoit à son tour, de ses amis, un exemplaire de *La Bataille*, préalablement dédicacé. Soudain, quatre coups secs se font entendre. Le président de la République, d'une pâleur extrême, s'écroule dans une mare de sang. Courageusement, Claude Farrère se jette sur l'assassin. Farrère est blessé et perd son sang en abondance. L'assassin, Paul Gorguloff, Russe blanc déséquilibré, est conduit au commissariat du quartier, à Saint-Philippe du Roule, tandis que le président est conduit sans plus tarder à l'hôpital Beaujon, rue du faubourg Saint-Honoré.

Sur les quatre balles qui ont été tirées, deux ont atteint Paul Doumer. L'une a pénétré dans la tête, l'autre a sectionné l'artère humérale. D'un accord commun, les organisateurs décident d'arrêter la vente. Le lendemain matin, à 4h40, le président Doumer rend le dernier soupir. Stupeur dans tout le pays à la nouvelle de son président assassiné. Le président Doumer repose, depuis 1932, au petit cimetière de Vaugirard. Son épouse refuse en effet son inhumation au Panthéon, où son cercueil est cependant conduit. L'exemplaire de *La Bataille* que Farrère avait dédicacé à Brède-Gorguloff, tombé dans le sang du président Doumer, est exposé, avec le revolver dont s'est servi Gorguloff, au musée de la préfecture de police de Paris, rue de la Montagne Sainte-Geneviève.

Dès lors, la mémoire de Paul Doumer s'organise et se cristallise autour de l'association des Écrivains Combattants, du préfet Jean Perreau-Pradier, ancien membre du cabinet de Paul Doumer à la présidence du Sénat (1927-1931), des amis et de la famille du président, pour honorer encore la mémoire de celui qui tomba, victime du devoir, alors qu'il rendait l'hommage de la République aux écrivains combattants.

Amaury LORIN

Samedi 29 novembre 2008
14 h à 19 h

78^{ème} après-midi du Livre de L'AEC
dans les salons de Boffrand
de la Présidence du Sénat
15 ter, rue de Vaugirard, 75006 Paris

Accès :
M° Odéon / Bus 58 - 84 - 89 / RER Luxembourg
Parcs de stationnement Place Saint Sulpice,
Marché Saint Germain et rue Soufflot